

Université Bordeaux-Montaigne
Master I Religions et Sociétés - FAD

Antoine Meyer

ECUE : 2MBSE11F – Enquête de terrain
Enseignant de l'UE : Jean-Pierre Moisset
Enseignant correcteur : Alhadji Bouba Nouhou
Examen de mai 2024

Les réveilleurs de rue du mois de Ramadan à Amman, Jordanie.

Entre survivance et reconfiguration d'une pratique folklorique aux accents religieux.

Table des matières

Introduction	3
Préambule méthodologique	4
A/ Le rituel.....	5
a) Origines et déroulé du rituel	5
b) Régulation et organisation	6
c) Territoires (approche spatiale).....	7
d) Liberté artistique	10
e) Dans la presse et les arts.....	11
B/ Qui sont les musaharatis ?.....	12
a) Préjugés et connaissance	12
b) Réalités du terrain	14
c) Profils sociologiques et religieux.....	16
d) Motivations	17
C/ Hypothèses de survivance du rite	18
a) Dynamique de la pratique, des données contradictoires	18
b) Réceptions du rite : Les contres et les pour.....	19
c) Invitation spirituelle et modernité	21
d) Un socle sonore.....	22
Conclusion	23
Bibliographie	24
Annexes.....	26
Annexe 1 : Résumé d’entretiens.....	26
Annexe 2 : Extraits du journal de bord	30
Annexe 3 : Sondage sur Facebook	34
Annexe 4 : Questionnaire, lecture des résultats	36
Annexe 5 : Discussions sur le site Reddit.....	45
Annexe 6 : Entretiens avec les musaharatis	46
Annexe 7 : Profiles of musaharatis	46

Introduction

Le mois de Ramadan véhicule de nombreuses coutumes et rites qui se déroulent pour la plupart dans le cadre familial : repas de rupture du jeûne (*iftar*¹), temps de présence au foyer accru pour se reposer, visionnage en famille de programmes télévisés lors des veillées, cadeaux aux enfants et aux femmes de la famille (*eidiyé*), etc. Mais ce mois de jeûne, considéré sacré par les musulmans et qui constitue un pilier (une obligation) de l'islam, a aussi une forte dimension communautaire. En témoignent les paroles d'attention portées les uns envers les autres pour s'encourager dans la difficulté du jeûne, les actes de générosités², les sorties nocturnes à l'approche de la fête de fin du mois (*eid el fitr*). Parmi les manifestations publiques qui composent le caractère non-ordinaire du mois sacré, on trouve dans les pays du Moyen-Orient le rituel des réveilleurs (ou tambourineurs) qui arpentent les rues d'un quartier en jouant du tambour et clamant des formules dans le but de réveiller les habitants afin qu'ils prennent le repas de *souhour*. Cette fonction temporaire prend le nom en langue arabe de *musaher* ou *musaharati*, qui vient justement de la même racine que le mot *souhour*, le repas (non obligatoire d'un point de vue religieux) qui précède la prière de l'aube (*salat al fajr*). A l'heure où les moyens de se réveiller à un horaire précis ne manquent pas, même chez les plus démunis, on peut se demander quelles sont les raisons pour lesquelles ce rituel survit encore.

Le rapport d'enquête ici présent est organisé en trois axes au sein desquels des données de terrain sont exposés et analysés tout au long du parcours thématique. Ainsi nous confronterons systématiquement l'avis du public, l'éventuelle réalité observée et les hypothèses que nous pouvons en tirer. L'analyse s'intéressera d'abord au rituel lui-même, son déroulé, son organisation, et ce que son observation par un étranger peut révéler. Une deuxième exploration concernera les profils sociologiques des *musaharatis* pour tenter d'identifier leurs motivations à porter cette mission éprouvante. Dans un troisième temps nous nous pencherons sur les données d'enquête concernant l'appréciation et les

¹ Les mots transcrits de la langue arabe sont indiqués en italique. La méthode de romanisation choisie est personnelle et volontairement très simplifiée au profit d'une lecture facilitée. Je fais le choix de recourir aux mots arabes lorsque la traduction implique une perte de précision ou une lourdeur syntaxique.

² Le *mokhtar* du quartier Jabal al Webdeh m'a raconté avec fierté la coutume des paniers repas achetés pour les pauvres auprès de l'épicerie de quartier, mais je n'ai pas été témoins de cela. Sur ce thème de la générosité j'ai pu observer les nombreuses publicités pour inciter aux donations et les sollicitations directes des agents d'entretien.

représentations du rituel par le public afin de rassembler nos hypothèses sur les raisons de sa survivance dans un environnement moderne et urbain.

Préambule méthodologique

Ce travail d'enquête de terrain comporte plusieurs difficultés. Tout d'abord nous verrons rapidement que le peu de références bibliographiques sur le thème précis des réveilleurs laisse penser qu'une approche sociologique de la pratique elle-même n'a possiblement pas été publiée, même en langue arabe. Il est donc nécessaire de se référer à des études plus englobantes où le rituel des *musaharatis* est traitée comme un simple fait traditionnel, ce que justement nous souhaitons mettre en question. La seconde difficulté est l'accès aux informations de terrain. Mon espace d'enquête se situe à Amman, capitale de la Jordanie, dans quelques quartiers du centre-ville. Or ma maîtrise intermédiaire de la langue arabe est juste suffisante pour entrer en contact, exposer ma démarche et recueillir quelques informations générales, mais pas pour rentrer dans des considérations plus subtiles. Il a donc fallu séparer systématiquement chaque axe de recherche en plusieurs phases : repérages, estimation du potentiel d'une piste, puis éventuelle adaptation au terrain avec une aide en traduction. J'ai ainsi réalisé une dizaine de sorties nocturnes sur le terrain pendant le mois de Ramadan avec enregistrements audio des pratiques observées, six entretiens semi-directifs (deux *musaharatis*, un *mokhtar*, et trois chercheurs), quatre quêtes d'information auprès de services administratifs, un sondage sur les réseaux sociaux, un questionnaire autour de la réception du rituel, ainsi que de nombreux échanges courts non programmés avec des personnes rencontrées durant la période de l'enquête. Ceux que je nomme régulièrement « mes interlocuteurs » sont, de manière générale, des personnes avec qui j'ai mené des entretiens ou eu des échanges spontanés³. Nous pouvons distinguer trois phases : repérage, Ramadan, post-Ramadan. La variation des modes d'approches reflète une volonté d'exploration des outils disponibles en sciences sociales du religieux.

³ Ils sont listés en Annexe 1. Quand cela est pertinent je précise l'auteur d'un discours ou d'une pensée.

A/ Le rituel

a) Origines et déroulé du rituel

Le rituel des réveilleurs de rue du mois de Ramadan est une vieille tradition dont l'origine exacte n'est pas attestée. Dans un article sur les pratiques rituelles du mois sacré des musulmans en Basse-Egypte au XIX^e s., la sociologue française Sonia Dayan-Herzbrun utilise le registre du savoir populaire pour décrire des éléments de la pratique :

« On dit qu'autrefois le *musaharati* connaissait chacun des habitants par son nom, et qu'il les appelait l'un après l'autre, au fur et à mesure qu'il passait devant leurs maisons. Des cadeaux l'en récompensaient. Aujourd'hui il semble qu'il s'agisse davantage d'une survivance. »⁴

« On dit qu'autrefois » et « il semble » traduisent la difficulté de l'auteur à fournir des sources plus précises sur cette pratique alors qu'elle cite volontiers des sources dans l'exposé d'autres coutumes du Ramadan. La mention du rituel est pourtant présente dans un ouvrage ethnographique qui relate des observations effectuées entre 1825 et 1828 sur les coutumes des Égyptiens et qu'elle cite par ailleurs dans son article. Le passage indique qu'un tambour nommé *baz* est utilisé par le *musahhir* pour attirer l'attention lors de ses cris des nuits de Ramadan⁵.

Il existe une page Wikipedia en arabe (donc composée par des contributeurs anonymes) qui indique, sans référence, que l'origine de la pratique remonte à l'an 228 de l'Hégire (842 de l'ère chrétienne, période abbasside) lorsque le premier à réveiller les gens pour prendre le repas de *souhour* fut Anbasa ibn Ishaq, qui était alors gouverneur de Raqqa, puis de l'Égypte. L'article relate qu'il avait alors l'habitude « de marcher depuis la ville d'Al-Askar à Fustat jusqu'à la mosquée Amr bin Al-Aas et d'appeler les gens au *souhour*, et de les réveiller avec un tambour⁶ ».

⁴ DAYAN-HERZBRUN Sonia, Le Ramadan en Basse-Égypte ou le temps inversé, *Tumultes* no.14, 2000, pp. 135-146. En ligne : <https://www.jstor.org/stable/24596689> consulté le 24.03.2024

⁵ LANE Edward William, *An Account Of The Manners And Customs Of The Modern Egyptians*, John Murray, 1860. En ligne: <http://archive.org/details/accountofthemann031193mbp> consulté le 17.05.2024.

⁶ « مسحراتي » (*musahrati*) Article Wikipédia en langue arabe

En ligne:

https://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%85%D8%B3%D8%AD%D8%B1%D8%A7%D8%AA%D9%8A#cite_note-2

L'itinéraire de Al Askar à Fustat relie deux sites de la ville actuelle du Caire considérés comme des capitales de l'ancienne Égypte. Notons qu'à la date mentionnée de 228 de l'Hégire, Anbasa Ibn Ishaq était gouverneur de Raqqa et non d'Égypte. Cela peut relater une incohérence ou le fait que malgré sa fonction à Raqqa, il résidait en partie en Égypte.

De nos jours, l'idée du rituel est toujours la même. Il s'agit d'encourager les fidèles musulmans à se réveiller quelques temps avant l'aube afin de prendre le dernier repas permis avant le jeûne qui commence avec la prière du matin. Pour cela le *musaharati* arpente les rues d'un village ou d'un quartier en frappant du tambour et clamant un ensemble de formules spécifiques, qui n'est pas issu du Coran, ni de la Tradition, mais est repris comme une base partout où le rituel subsiste. La pratique n'est donc pas directement une prescription religieuse puisqu'il n'est nulle obligation de prendre le repas de *souhour*. Nous verrons plus loin néanmoins le sens de ce repas et du réveil nocturne partagé par les communautés musulmanes. Les paroles communes sont les suivantes (traduction selon ma propre compréhension) :

« Réveille-toi dormeur, Dieu est éternel
Ô dormeur, Dieu est Un
Toi qui dors, l'Un est ton maître
Celui qui t'a créé ne t'oublie pas
Lève-toi pour ton *souhour*
Le Ramadan est venu te rendre visite »

Les *musaharatis* sont considérés comme pratiquant un métier saisonnier. Leur rémunération ne provient pas d'une institution administrative, religieuse ou de quelque individu qui s'érigerait en patron. La coutume veut que lors de l'*Eid el fitr*, ils passent auprès des habitants du quartier ou du village où ils ont travaillé pour collecter des donations (*eidiyé*). C'est ainsi qu'ils obtiennent salaire, selon le bon vouloir et la générosité, mise à l'honneur pendant le mois de Ramadan.

b) Régulation et organisation

Toutes les personnes que j'ai interrogées pendant la période de repérage n'ont pas su me dire si la pratique est régulée par quelque autorité officielle. Certains pensent que le Ministère des affaires religieuses donne des autorisations, d'autres que c'est le *mokhtar* de quartier⁷, la municipalité d'Amman, le *Mohafazat* (gouvernement administratif de la capitale),

⁷ Le *mokhtar* en Jordanie est un titre honorifique attribué à la personne qui fait l'intermédiaire entre les habitants d'un quartier et les autorités. Dans d'autres pays comme au Liban, il a conservé plus de pouvoir, c'est un métier rémunéré.

ou encore que les *musaharatis* se désignent d'eux-mêmes et n'ont besoin d'aucune autorisation. Cette question a été l'objet d'un véritable combat pour l'information au cœur de ma recherche, d'une part car j'y voyais là un aspect conséquent de la réalité sociale du rituel, d'autre part car j'ai espéré obtenir des données statistiques me permettant d'évaluer une éventuelle dynamique de la pratique dans le temps.

Un *sheikh* (ici dans le sens d'enseignant religieux) du quartier Al Yasmeen avec qui je me suis entretenu au téléphone m'a indiqué que pour devenir *musaharati*, il faut récupérer un formulaire à la Municipalité d'Amman puis le faire tamponner auprès du *Mohafazat*. Un des *musaharati* que j'ai rencontré m'a indiqué avoir ce document. A la recherche d'informations sur l'éventuelle démarche administrative que devrait faire un aspirant *musaher* et surtout en quête de chiffres, je me suis rendu à la Municipalité qui m'a envoyé au Ministère des Affaires religieuses qui m'a envoyé au Ministère de l'Intérieur, puis je me suis rendu au *Mohafazat*. Bien que tous m'ont reçu chaleureusement, le sujet intéressa peu et on me rabâcha le même discours d'une pratique en perte de vitesse qui n'est plus ou n'a jamais été gérée par qui que ce soit. Mais c'est bien au *Mohafazat* que j'ai tout de même pu obtenir quelques réponses. Depuis 2021, plus aucune autorisation n'est délivrée. Il fallait effectivement auparavant faire preuve d'un casier judiciaire vierge pour s'enregistrer dans cette profession. Mon agent interlocuteur n'a pas su me donner de réponse sur la raison de l'arrêt de la procédure administrative.

c) Territoires (approche spatiale)

Lorsque, pendant la phase de repérage, je m'enquiers de la présence de *musaharatis* dans les quartiers du centre-ville je fais face à une hésitation de mes interlocuteurs concernant mon propre quartier Jabal al Webdeh : les discours varient. Alors que le mouvement spontané de ma recherche va vers l'identification des quartiers où les *musaharatis* pratiquent, il m'apparaît finalement tout autant intéressant dans le cadre d'une approche spatiale de considérer les quartiers dépourvus d'un pratiquant. Pourquoi le quartier du centre-ville Jabal al Webdeh n'a effectivement pas de *musaharatis* ? Selon le *mokhtar* du quartier il y en avait il y a bien

longtemps⁸. Une habitante du quartier pense que c'est parce que le quartier est historiquement chrétien, les *musaharati* respectent ceux qui ne veulent pas être réveillés⁹.

La première semaine du mois de Ramadan, n'ayant pas encore rencontré ces fameux tambourineurs malgré quelques sorties nocturnes, j'ai posé une question dans un groupe Facebook destiné à la rencontre entre expatriés et locaux à Amman. J'ai simplement demandé : « Y a-t-il un *musaharati* qui passe dans votre quartier ? ». J'ai été surpris par la quantité de réponses rapides !¹⁰ En quelques jours une soixantaine de personnes m'indiquait le lieu et l'horaire de passage d'un réveilleur dans leur rue. Mais surtout je notai que certaines personnes profitaient de la discussion pour exprimer leur mécontentement. La dimension « réception » du rite s'ouvrait à mon champ de recherche. Ce sera l'objet de notre troisième moment. Les quartiers listés par ces contributeurs virtuels sont plutôt des quartiers modernes aux classes moyennes (Abdoun, Sweifieh, Deir Ghbar). Cela paraît assez logique car les membres de ce groupe Facebook habitent probablement principalement dans ces quartiers. Cela ne dit pas qu'il n'y en a pas dans les quartiers anciens et populaires. Notons également que deux personnes s'étonnent de ne plus en entendre dans leur quartier cette année, indice d'une dynamique de mobilité ou de déclin.

Dans la pratique du rituel rien de matériel ne s'inscrit dans l'espace, le *musaharati* ne laisse aucune trace. Les tournées n'ont pas de lien symbolique avec quelconque lieu à valeur religieuse. Au contraire, un *musaharati* de Jabal al Hussein¹¹ que j'ai suivi pendant tout son itinéraire pris bien soin de se taire et de ne pas frapper du tambour alors que nous longions une mosquée, m'indiquant que des hommes étaient réunis en prière à l'intérieur (rituel de l'*itikaf*). La mobilité rituelle renvoie plutôt à l'idée d'une sacralité de la *Umma*, la communauté de croyants elle-même, vers laquelle le réveilleur se tourne. Seul le *musaharati* connaît vraiment son itinéraire. Les habitants, eux, les regardent éventuellement passer depuis la fenêtre ou le balcon, pour ceux qui veillent, mais les perdent de vue au coin de la rue. L'expérience est surtout auditive, certains n'ayant d'ailleurs jamais vu le *musaharati*, mais seulement entendu du fond de leur lit. L'itinéraire est guidé par la portée sonore du tambour

⁸ Entretien avec Omar Fahouri, Annexe 1.1

⁹ Échange avec Aya, Annexe 1.5

¹⁰ Ce fut là ma première découverte que le développement des réseaux sociaux a certainement constitué une source considérable d'information pour la sociologie. Le problème qui se pose étant néanmoins celui de la fiabilité de l'information véhiculée. Pour les résultats précis de ce sondage, voir Annexe 3.

¹¹ Ahmad de Jabal al Hussein, voir Extraits du journal de bord. Annexe 2.

et du chant. Comme nous l'avons vu, les collines d'Amman peuvent parfois laisser le son se propager jusqu'au flanc de la colline voisine. C'est ainsi qu'un *musaharati* qui pratique dans le quartier de Shmeisani m'explique depuis une extrémité de son parcours qui surplombe la vallée que son territoire va jusqu'au versant d'en face mais qu'il n'a pas besoin d'y aller car les gens l'entendent jusque là bas¹². Le territoire est plus sonore que spatial, il diffère du parcours. Son extension par la portée sonore a un enjeu de taille car partout où l'on vous a entendu, vous pourrez passer aux portes pour vous présenter comme le musaharati et obtenir votre donation.

Lors de mes séances d'observation participante du rituel pendant les nuits de Ramadan, j'ai déambulé à plusieurs reprises soit pendant toute la « tournée » du pratiquant, soit pendant quelques centaines de mètres. Il ne m'est jamais arrivé de croiser un autre *musaharati* que celui avec lequel je me trouvais. Nous pouvons alors faire l'hypothèse tant d'une bonne maîtrise du territoire que d'un respect de celui-ci par les différents pratiquants. Au-delà de l'absence de rencontre, je note également que je n'ai pas entendu d'autre *musaharati* d'un territoire voisin, à part lors des fins de tournées dans le quartier de Jabal al Hussein où quelques amis tambourineurs se retrouvent avant la prière de l'aube. De cette absence de manifestation sonore d'un *musaharati* voisin depuis le territoire d'un autre, nous pouvons aussi faire l'hypothèse d'une précaution prise volontairement par les uns et les autres de ne pas s'approcher en faisant leur tournée dans un sens particulier les éloignant le plus possible. Mes questions portant sur la gestion du territoire ont entraîné à plusieurs reprises une sorte d'agacement chez les pratiquants interrogés, comme si l'évocation des autres pratiquants n'amenait pas que de bons souvenirs.

Il y a donc d'une part une forme d'adversité interne, mais également une possibilité de mobilité, d'adaptation spatiale à la concurrence. Ibrahim, le premier *musaharati* que j'ai rencontré dans le quartier moderne de Shmeisani m'indiquait qu'il avait pour habitude d'alterner chaque année avec son frère entre ce quartier et le *mukhayem* (littéralement « le camp », désigne le quartier bas de Jabal al Hussein habité par des descendants de réfugiés palestiniens de 1948)¹³. A ma question sur sa préférence entre les 2, il répond spontanément le *mukhayem*, car là-bas « il y a de la vie, des enfants qui te suivent, tu n'es pas tout seul ».

¹² Ibrahim, voir Extraits du journal de bord. Annexe 2.1

¹³ Le *mukkhayem* de Jabal al Hussein est aujourd'hui constitué d'une artère principale et de micro-ruelles très étroites desservant les habitations. <https://www.unrwa.org/where-we-work/jordan/jabal-el-hussein-camp>

d) Liberté artistique

Parmi les rares sources bibliographiques identifiées, une étude sur les innovations linguistiques apparues dans le cadre du printemps arabe en Syrie mentionne comment des *musaharatis* ont parodié les paroles habituelles en ciblant le président syrien. Ainsi la première phrase devient : « O dormeur, Bachar Al Assad ne durera pas »¹⁴. Cette liberté d'adaptation vient étayer le constat qu'aucun organe régulateur, qu'il soit politique ou religieux n'impose le contenu des formules clamées par les *musaharatis*. De manière comparable (bien que moins parodique) une adaptation au contexte politique est revendiquée par Muhammad, un réveilleur à la belle voix du quartier Shmeisani d'Amman. Lors de notre entretien il m'indique avoir clamé des formules en soutien au peuple martyr de Gaza. Dans la presse écrite, j'ai également trouvé mention d'une adaptation du texte dans le contexte de la pandémie de coronavirus. En plein confinement, un *musaharati* du Bahrein clamait :

« Le temps est arrivé de prendre le souhour, il est cette fois différent de tous ceux des années précédentes. Restez chez vous avec votre famille et assaisonnez votre repas d'espoir, car ceux qui comptent sur Dieu, seront protégés par Lui [...]. Prenez des forces dans la prière et faites du masque un bouclier contre la pandémie. »¹⁵

Au-delà de la liberté d'embellir le corpus lyrique du chant du réveilleur, notons qu'il est également possible d'en faire moins ! Deux des *musaharatis* que j'ai accompagnés répètent en boucle une ou deux formules seulement¹⁶, et leur pratique du tambour ne vient pas spécialement équilibrer le peu de grâce de ce réveille-matin ambulante. Il faut alors prendre en compte ce paramètre pour expliquer le mécontentement de certains habitants.

¹⁴ NEGGAZ Nassima, « Syria's Arab Spring: language enrichment in the midst of revolution », *Language, Discourse & Society* Vol.2(2), 2013.

En ligne: <https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:b14829a4-ccfe-4b04-99ce-b629d0ec65dc> consulté le 30.01.2024.

¹⁵ HADNI Dounia, « Un «réveilleur du ramadan» érigé en vedette au Bahreïn en pleine crise du coronavirus », *Libération*, En ligne : https://www.liberation.fr/planete/2020/05/16/un-reveilleur-du-ramadan-erige-en-vedette-au-bahrein-en-pleine-crise-du-coronavirus_1788450 consulté le 17.03.2024.

¹⁶ Tous les extraits sonores de cette recherche sont réunis dans la playlist suivante : <https://on.soundcloud.com/cCfnsGCzXREWQxiV8> Écouter pour l'exemple cité les extraits de Ahmad et Abou Omar

e) Dans la presse et les arts

Pendant le Ramadan, le sujet des *musaharatis* est traité par la presse comme un sujet chronique à faible enjeu, ce qui est communément appelé un « marronnier » dans le milieu médiatique. Si ce type de traitement tend à le dépouiller d'une part de sa réalité sociale (discours classique, sujet survolé), cela révèle néanmoins qu'ils sont intégrés au paysage folklorique et peu remis en question. Les articles de presse (en anglais) et les sujets de journaux TV (arabe et anglais) que j'ai pu consultés évoquent une fierté de préserver la tradition au sein du pays, et révèlent une curiosité à peine condescendante des journalistes envers une pratique « du passé ». Le parti pris est ainsi souvent assez marqué, les *musaharatis* font partie du « décor » du Ramadan, comme les lanternes, à la seule différence qu'ils sont vivants ! De certains les compareraient au Père Noël des chrétiens. Mais ce serait omettre la mission insolite et centrale de réveiller les gens en pleine nuit, et oublier que ce sont les gens qui lui font des cadeaux, pas lui. Il est vrai cependant que l'effet qu'il produit sur les enfants à quelque chose de commun avec le Père-Noël. Nous verrons ceci lors de quelques récits de terrain.

Dans la presse, on trouve malgré tout quelques articles en anglais qui s'intéressent au profil particulier d'un tambourineur pour traiter finalement d'un enjeu social de premier plan : la misère à Gaza (au quotidien, avant la guerre actuelle), ou l'égalité des genres (cas insolite d'une femme *musaharati* en Égypte¹⁷).

La littérature sollicite aussi la figure du *musaharati*, comme personnage courageux et dévoué. Le livre *Drummer Girl*¹⁸ est justement l'histoire d'une petite fille d'Istanbul qui rêve de devenir *musaharati* alors qu'aucune femme n'a jamais tenu ce rôle. L'autrice indique qu'elle s'est inspirée de l'histoire vraie d'une femme tambourineuse au Caire, possiblement celle de l'article mentionné ci-dessus. Dans le livre *The drone eats with me, A Gaza diary*¹⁹, l'auteur raconte le quotidien de la guerre à Gaza en 2014. Il exprime comment il n'est plus question d'entendre le son des *musaharatis* alors que la guerre fait rage à Gaza. Il évoque son souvenir d'un groupe de jeunes *musaharatis* qui avaient pris l'initiative dans son camp de nommer les personnes qu'ils voulaient réveiller et c'était un jeu pour les enfants d'attendre

¹⁷ NASR Mahmoud et TABIKHA Kamal, « Egypt's female musaharati: to the beat of the Ramadan drum », *The National News*, <<https://www.thenationalnews.com/mena/egypt/egypt-s-female-musaharati-to-the-beat-of-the-ramadan-drum-1.1213641>>, consulté le 03.05.2024.

¹⁸ MASOOD Hiba et HADADI Hoda, *Drummer Girl*, Daybreak Press, 2016.

¹⁹ SAIF Atef Abu, *The Drone Eats with Me: A Gaza Diary*, Beacon Press, 2016.

que leur nom soit cité. Ici le réveilleur est la figure du temps d'avant, du temps de paix. J'ai retrouvé cette émotion dans le discours du *mokhtar* de Jabal al Webdeh, qui est un homme d'une soixantaine d'année. Alors que nous échangeons depuis un bon moment sur la guerre à Gaza (la nouvelle cette fois), la mondialisation, la transformation des mœurs, Omar Fahouri souffla « I would love to go back to my childhood and listen to the *musaharati* »²⁰.

Enfin il nous faut mentionner la série TV syrienne dont plusieurs personnes m'ont parlé : *Bab el hara* (Porte du quartier). Le personnage d'un homme âgé, Abu Ghayb, exerce pendant quelques épisodes la fonction de *musaharati*²¹ dans la Syrie mandataire des années 1920-1930. La série très appréciée ancre ainsi la figure du réveilleur dans le patrimoine immatériel syrien d'abord, mais aussi de tout le monde arabe. Elle est souvent diffusée à la TV pendant le Ramadan sur diverses chaînes arabes, et est maintenant accessible gratuitement sur le portail de streaming « Shahid ».

Les représentations classiques des *musaharatis* sont valorisantes. Le réveilleur est vu comme une figure emblématique du Ramadan concentrant les qualités de piété, de respect, de courage. Pour les plus anciens il évoque le souvenir d'un passé heureux, préservé de la modernité et de ses déviances. Pour les plus jeunes il est le symbole d'une liberté d'aller les rues en toute sécurité, sans véritable régulation externe à celle de la profession.

B/ Qui sont les *musaharatis* ?

a) Préjugés et connaissance

Durant la phase de repérage qui a précédé le mois de Ramadan, j'ai cherché à recueillir quelques données sur l'état de la connaissance du rituel par des habitants d'Amman. Les premiers retours confirmaient bien l'existence de la pratique en Jordanie et montrait d'emblée une certaine surprise de voir un étranger s'intéresser à un fait considéré folklorique. Chez mes interlocuteurs aux profils variés (balayeur de rue, agents de sécurité, mais aussi médiathécaire, dentiste, cadres), je perçois parfois l'amusement chez les personnes détachées du religieux, la fierté chez les plus observant, ou le souci d'identifier cela comme une pratique traditionnelle dépassée.

²⁰ J'aimerais tant retourner en enfance et écouter le *musaharati*. Entretien avec Omar Fahouri, Annexe 1.1

²¹ Séquence du *musaharati* : <https://youtu.be/GPkZ8VohVi0?si=RudZcvw4JqNJDZ5X> consulté le 9.02.2024

J'ai tenté plusieurs semaines et par plusieurs biais d'identifier des personnes pratiquants le rituel. On m'a souvent promis des numéros de téléphone, mais je n'ai rien obtenu si ce n'est le numéro d'un ancien *musaharati* prêt à remettre l'habit pour la rencontre avec un chercheur étranger !²² J'ai laissé cette piste de côté car doutant de l'authenticité de la soi-disant expérience du contact et préférant me concentrer sur ceux que j'allais rencontrer sur le terrain.

Le commentaire spontané le plus fréquent qui m'a été fourni est l'obsolescence du rituel puisque les gens disposent désormais de moyens technologiques pour se réveiller pour leur *souhour* s'il le souhaite. Si ce genre de commentaire s'accompagnait souvent d'un avis personnel exprimé, favorable ou défavorable, le constat commun est celui d'une délégitimation de la pratique. Globalement perçu comme un rite folklorique persistant par souhait de préserver les coutumes du mois de Ramadan, les *musaharatis* seraient plus présents dans les quartiers anciens ou populaires d'Amman²³ qui présentent une pratique plus forte de la religion et un rattachement plus fort aux traditions. Néanmoins tous s'accordent (à part un témoignage que nous verrons dans notre troisième partie) pour affirmer que le niveau de pratique baisse partout et de manière globale.

Une hypothèse de revivification du rite dans les dernières années m'a été confiée par un ami, puis reprise par le *mokhtar* de mon quartier : si essor de la pratique il y a à l'échelle de la Jordanie, elle serait à chercher dans les quartiers et les camps qui ont accueilli une forte communauté syrienne exilée depuis le début de la guerre civile en 2011. En effet, il est communément admis par mes interlocuteurs variés que l'Égypte, qui est le berceau de la pratique, ainsi que la Syrie qui est l'autre berceau des traditions arabes, sont deux espaces où le rituel des *musaharatis* est resté plus vivace ces dernières années. Je n'ai pas eu l'occasion d'enquêter sur cet aspect dans le cadre de cette recherche, mon périmètre géographique s'étant limité au centre-ville d'Amman où des quartiers hétérogènes se côtoient.

Enfin, l'état de l'art en sciences sociales sur le rituel des *musaharatis* est très faible en langues française et anglaise. Les articles parus dans des revues scientifiques mentionnent tout au mieux leur pratique en évoquant une figure traditionnelle, aux enjeux identitaire ou

²² Voilà là un aspect bien commun aux cultures arabes : comme il n'est pas poli de décliner une demande de service, on vous dira toujours oui. Il revient au chercheur immigré d'apprendre à identifier le degré de probabilité d'une promesse.

²³ Entretien avec Amer Al Hafi (Annexe 1.2)

politique. Ainsi l'anthropologue français Nicolas Puig mentionne les *musaharatis* dans le cadre d'une étude sonore sur le camp palestinien de Chatila (Liban)²⁴. Son dispositif visait à demander à des habitants du camp d'enregistrer des sons signifiants pour eux. L'un d'eux a alors enregistré le son du *musaharati*, qu'il élève au rang des sons signifiant aux côtés des voix d'enfants qui jouent dans la ruelle. Le *musaharati* fait ici partie du paysage sonore constitutif de l'identité d'un résident de camp palestinien.

b) Réalités du terrain

Dès la première nuit du mois de Ramadan, j'ai arpenté les rues de mon quartier d'abord, puis des quartiers adjacents, à l'écoute de tout bruit de tambour, entre 2h30 et 4h00 du matin, l'appel à la prière de *fajr* étant peu avant 5h00. La topographie d'Amman est constituée de collines et de vallées assez profondes, en particulier en centre-ville. Pour une étude de phénomène sonore, la réverbération des sons d'une colline à l'autre ne facilite pas l'identification de l'origine d'un son. Ainsi guidés par le son distant des tambours, mes premières sorties nocturnes m'ont vu tourné dans les quartiers, m'approchant puis m'éloignant sans cesse des tambourineurs, eux-mêmes en mouvement, sans pouvoir les trouver. Il faut ainsi comprendre qu'il est possible que des personnes témoignent avoir entendu le *musaharati* dans la nuit, depuis leur logement, sans que celui soit effectivement passé en bas de chez eux.

Progressivement, j'ai pu rencontrer et parfois accompagner des *musaharatis* dans leur tournée à 7 reprises, auprès de 5 individus ou groupes d'individus différents. Mes observations sont trop peu nombreuses pour ériger des généralités mais il nous faut rassembler les éléments convergeant. Les *musaharatis* opèrent souvent en groupe, par convivialité et/ou esprit de transmission. Je n'ai trouvé qu'à une seule occasion un pratiquant qui marchait seul. Il s'avérait d'ailleurs être le fils cadet d'une famille qui se partage un « territoire » sur les flancs de la citadelle d'Amman. A deux reprises un enfant accompagnait un jeune homme *musaher*, qu'il fut le frère d'un ami venu apprendre le métier, ou un gamin du quartier intrigué par la présence de l'étranger qui enregistre. Par trois fois ce furent des groupes de trois, où le tambour passe de mains en mains et la voix est réservée au plus talentueux.

²⁴ PUIG Nicolas, « Chatila sous le son », in: VELASCO-PUFLEAU Luis et ATLANI-DUAULT Laëtitia (éds.), *Lieux de mémoire sonore*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, pp. 37-57.
En ligne: <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.28925>, consulté le 24.01.2024.

Systématiquement le tambour et la voix sont alternés, ce qui permet une meilleure audition des paroles pieuses. Le style musical varie beaucoup de l'un à l'autre. Sur les 5, deux avaient de belles voix et un répertoire vocal dépassant les quelques paroles de bases vues précédemment²⁵. D'autres se contentent de clamer avec plus ou moins de mélodies quelques formules courtes de la piété musulmane, comme celle de l'unicité divine : « Il n'y a de Dieu que Dieu. » (*La illaha ilallah*, premiers mots de la profession de foi islamique), appelant les dormeurs des serviteurs de Dieu (*abid'ullah*)²⁶.

L'itinéraire d'une tournée est à priori stable, les réveilleurs semblent savoir où ils vont, et se tiennent à l'itinéraire prévu, qui peut durer entre 30min et plus d'une heure. Par contre l'irrégularité à revenir sur une même tournée toutes les nuits est quasi certaine, attestée par mes observations et par les discours des habitants²⁷, malgré le flou entretenu sur le sujet par les tambourineurs. Le train de marche est plutôt soutenu, en particulier par les chanteurs les moins bons et dans les quartiers résidentiels où peu d'interactions peuvent subvenir avec l'environnement. Dans les quartiers plus vivants, et à l'approche de la fin du Ramadan quand les habitants veillent plus, les *musaharatis* potentiellement plus le temps. Des enfants sortent des maisons et accourent vers le réveilleur pour frapper quelques coups sur le tambour à leur plus grand bonheur. Des habitants échangent quelques paroles de bénédictions avec le *musaharati* depuis leurs fenêtres et balcons. Dans le quartier de Nuzha face au camp de Jabal al Hussein, Ahmad s'arrête à chaque entrée de ruelle pour clamer et s'enfonce parfois quelques dizaines de mètres pour mieux faire pénétrer le son entre les murs. Arrive alors un jeune homme trisomique qui, comme les enfants, sera heureux de frapper quelques coups de tambours. Mes hôtes s'en amusent avec complicité et respect. Cet épisode a contribué à me faire voir l'enjeu de cohésion sociale auquel participe notre rituel.

Les plaintes directement exprimées paraissent peu nombreuses. Quelques personnes passent la tête par la fenêtre ou observent d'un œil noir depuis leur balcon. Il est probable que ma présence ait aussi poussé à quelques retenues. J'ai pu assister une fois à la plainte d'un vieil homme en robe longue qui marchait sur le trottoir et a croisé mon groupe de tambourineurs. Vraisemblablement agacé, il s'est plaint d'un volume sonore beaucoup trop élevé indiquant que cela ne convenait pas au rituel. Comme autre griefs, on pourrait aussi

²⁵ Extrait sonore de Muhammad Al Munshid à Shmeisani : <https://on.soundcloud.com/7FpyQ7e9337VzCzT9>

²⁶ Extrait sonore de Ahmad et Anas à Jabal Hussein : <https://on.soundcloud.com/AcBVvnrBKugqurQd7>

²⁷ Voir résultats du questionnaire. Annexe 4, points f et m.

reprocher aux tambourineurs de déclencher les alarmes de voitures²⁸ et de faire aboyer les chiens²⁹, ce qui n'est pas sans danger pour leur propre sécurité.

c) Profils sociologiques et religieux

Abu Saleh est le père de l'homme seul que j'avais rencontré une nuit à la citadelle. L'homme d'environ une cinquantaine d'années, marqué par la vie, se dit palestinien résidant en Jordanie. Il fait la « saison » de tambourineur depuis 25 ans, savoir-faire qu'il a hérité de son père et de son grand-père. Les autres musaharatis rencontrés sont jeunes, entre 20 et 30 ans, ne parlent pas anglais, et sont également réfugiés palestiniens (sauf Muhammad). Ils travaillent en journée comme agent d'entretien, carrossier, ramasseur/trieur de déchets, voire n'ont aucune activité, c'est-à-dire de très faibles ou pas de revenus. Malgré la citoyenneté jordanienne acquise par la plupart des réfugiés palestiniens en Jordanie et leur descendant, ceux-ci restent discriminés dans le secteur du travail. Ils n'ont par exemple pas accès aux métiers du secteur public.

Il n'est pas aisé de s'enquérir du niveau de piété d'une personne que l'on ne connaît pas. La pratique religieuse est quelque chose d'intime et d'ailleurs la réponse qui vous serait donnée à toutes les chances d'être biaisée par l'impératif social, encore largement présent dans les milieux populaires, qui veut que tout musulman doit être un bon pratiquant. Il y a cependant des attitudes qui parlent. Ibrahim, par exemple, le premier tambourineur que j'ai rencontré est de ceux qui répètent sans cesse des formules de piété : *Bismillah* (au nom de Dieu), *Al Hamdulillah* (grâce à Dieu), *Ya Rab* (oh Seigneur), etc. En entrant dans la voiture, en arrivant, en attrapant son tambour, avant de jouer. L'attitude, le respect, la discrétion à demander de l'argent ou non, sont autant d'indices d'une intégration plus ou moins forte des préceptes religieux. Cela ne dit pas tout, mais c'est une attitude de respect ne s'improvise pas. Lors des entretiens Ibrahim confirmera qu'il prie les 5 prières par jour, alors que Muhammad à la belle voix affirmera ne pas prier mais trouver dans le rituel l'occasion de faire vivre sa spiritualité. Il est par ailleurs un fervent pratiquant des chants religieux musulmans (*nashid*). Abu Saleh, lui, tient à insérer le rituel dans la religion en me montrant fièrement les mots en

²⁸ Extrait sonore : <https://on.soundcloud.com/AQiiV2pxbdLcc6Up9>

²⁹ Ceux que l'on a croisé un nuit avec Abu Omar étaient heureusement attachés.

Extrait sonore : <https://on.soundcloud.com/4QLSk3zDTRBiPPP79>

arabe inscrits sur son tambour : « Ce mois de Ramadan est plein de bénédictions et d'honneur ».

d) Motivations

Lors des entretiens avec deux musaharatis, Ibrahim et Muhammad, ceux-ci ont tous deux invoqués spontanément comme motivation première à leur pratique la convivialité et la fraternité. Il est vrai qu'Ibrahim fait partie d'un groupe de six (ou plus) amis qui se retrouvent au camp de Jabal al Hussein au début et à la fin de leurs tournées. Il faut aussi prendre en compte l'atmosphère nocturne générale du mois de Ramadan, en particulier la dernière dizaine de jours où d'ordinaire³⁰ de grandes tablées sont dressées dans les rues pour servir l'*iftar* à la tombée de la nuit puis le *souhour* à une heure plus avancée. Les *musaharatis* apprécient ces derniers jours, durant lesquels leur pratique se distend pour mieux profiter de la convivialité. Certains indiquent d'ailleurs ne plus travailler les derniers jours. Mais en entrant dans la dernière « dizaine » déjà, de nombreux enfants veillent la nuit et passent du temps dehors entre amis. C'est ce genre d'atmosphère qui fait préférer par nos tambourineurs les tournées dans les quartiers populaires, souvent plus vivants.

La seconde motivation – qu'ils ont pris soin à mes yeux de ne pas placer en tête - est l'aspect lucratif. La somme des dons espérés par un musaharati est entre 200 et 300 dinars. Le salaire minimum d'un employé en Jordanie est d'environ 250 dinars (325 euros), ce qui est extrêmement bas par rapport au coût de la vie. Les musaharatis que nous avons reçus en entretien ont déclaré que cet argent permettait d'acheter des cadeaux et des vêtements aux enfants de la famille pour l'Eïd³¹.

Enfin la question de l'appel ou de la transmission semble faire apparaître une réalité. Tous, à part Muhammad (qui est définitivement celui qui sort du lot) ont d'une certaine manière hérité de la pratique par transmission familiale : un grand-père, un oncle décédé, un frère, les a fait baigner dans la pratique jusqu'à ce que naturellement ils décident un jour de prendre le tambour. Muhammad lui, y est venu par son goût du chant et les conseils de ses amis. Cela

³⁰ Cette année fut particulière car le contexte de la guerre à Gaza a créé un sentiment de retenue dans toute la Jordanie et chez les Palestiniens de Jordanie en particulier. L'atmosphère fut donc moins festive que d'ordinaire.

³¹ La tradition de la fête de rupture du jeûne de s'offrir de nouveaux vêtements, comme celle d'offrir un peu d'argent aux femmes d'une famille est très importante à l'échelle de toute la société. Même les familles les plus démunies trouvent un moyen pour participer à ces offrandes.

témoigne de la possibilité d'entrer dans le métier sans cooptation, à condition de trouver un territoire et de savoir s'y imposer³².

Les résultats du questionnaire adressé à un échantillon de 115 personnes au sujet de leur connaissance et appréciation de notre rituel indiquent que les motivations supposées principales des réveilleurs serait la tradition (62%) suivie de la religion (39%) et l'argent (32%). Il est intéressant de noter que le public se représente la profession des *musaharatis* comme une démarche religieuse. L'importance de préserver la tradition est probablement plus consciente chez le public interrogé que chez les acteurs eux-mêmes qui évoquent cette dimension sans l'ériger en intérêt premier.

C/ Hypothèses de survivance du rite

a) Dynamique de la pratique, des données contradictoires

L'agent du Mohafazat qui m'a reçu et indiqué que les enregistrements pour le métier de *musaharati* n'était plus pratiqué m'a avancé le chiffre d'environ 40 autorisations délivrée la dernière année (2020). Il reconnaît que ce chiffre reflète certainement peu la réalité de la pratique puisque dans son propre quartier (Al Hashmi, plutôt populaire) il compte une quinzaine de *musaharatis* et que j'en ai moi-même rencontré 5 qui opèrent sur le même quartier (Jabal al Hussein). Si l'on étend une logique d'environ 5 par quartier (ce qui permet d'équilibrer très grossièrement entre aucun dans certains quartiers et bien plus dans les plus populaires), nous arrivons à plus de 200 *musaharatis* pour 40 quartiers, ce qu'Amman comporte largement. Cette estimation est largement supérieure à celle proposée par le journaliste Taylor Luck qui indique dans un article de 2015 une estimation d'à peine plus de 100 dans tout le pays. J'ai contacté Taylor Luck pour lui demander comment il avait pu fournir cette estimation mais n'ai pas obtenu de réponse.

Les avis sur la dynamique déclinante de la pratique sont majoritaires. Parmi quelques articles de presse relevés évoquant la pratique dans les 10 dernières années dans divers pays du Moyen-Orient, la majorité indique que la tendance est à la baisse. Mais quelques-uns ne

³² Muhammad explique que dans le cadre d'une confrontation sur un territoire, la police peut venir et donner raison à celui qui a une autorisation. Lui n'en a pas. Il dit que l'ancienneté de la pratique sur un territoire suffit. Tout le monde, dont la police le connaît. Voir Annexe 7, entretien avec les *musaharatis*.

font pas état de cela. Il se peut donc que la réalité soit très hétérogène. Il ne s'agit pas d'une pratique de masse, donc il est tout à fait possible que de nombreux paramètres puissent expliquer un déclin dans tel espace et un regain ailleurs.

Je tiens à noter le point de vue original que m'a confié l'agent du Mohafazat. Il est en effet le seul à m'avoir témoigné qu'il y a plus de *musaharatis* dans son quartier aujourd'hui que dans sa jeunesse (dans les années 70). Selon lui, le *musaharati* était auparavant un homme seul, âgé, un homme pieux et respectueux qui pratiquait ce rituel dans une démarche religieuse. Alors qu'aujourd'hui ils sont de jeunes gens (*chebab*) en groupe, qui se partagent un quartier, et font cela surtout pour gagner de l'argent dans une ambiance conviviale. Si le regard semble pertinent je tiens à nuancer par ma propre observation que la pénibilité et l'engagement restent bien des facteurs réels de la pratique. Bien qu'il puisse y avoir parfois une part de sociabilité, la tâche reste fatigante par ses horaires et sa répétition.

A ce stade de la recherche, le constat est que les facteurs sont très nombreux pour tenter d'expliquer la présence ou non des *musaharatis* selon les quartiers. Mon hypothèse cependant est la suivante : dans les quartiers populaires, il y a une vraie vivacité de la pratique qui peut entraîner un éventuel essor du nombre de pratiquants. Cette vivacité est alimentée par la transmission héréditaire, le sentiment religieux, et la convivialité. Cette dernière se mesure aux groupes de jeunes hommes qui se répartissent des territoires et pratiquent leurs tournées à plusieurs. Dans les quartiers plus récents peuplés par des classes moyennes, la pratique est également présente mais motivée plus par l'argent que par les autres facteurs et attire des tambourineurs qui ne vivent pas dans le quartier. La pratique en déclin serait alors celle des hommes seuls, d'un âge plus avancé, qui pratiquaient habituellement dans leur propre quartier. Selon ce schéma, la pratique dans les villages serait ainsi aussi en déclin. Il conviendrait en effet de se pencher sur les zones rurales pour approfondir l'étude.

b) Réceptions du rite : Les contres et les pour

Les nombreuses vidéos postées sur Youtube montrant des *musaharatis*, parfois en costumes lumineux, dans tous les pays du Proche et Moyen-Orient témoignent parfois de la fierté sinon de la conscience de leurs auteurs d'assister à une pratique pour le moins originale. Mais les commentaires ne sont pas unanimes et vont parfois bon train pour délégitimer la pratique.

Le questionnaire sur l'appréciation du rite à Amman nous donne quelques éléments de compréhension sur ces mécontentements³³. Nous allons voir que la notion de préservation de la tradition y est mise à l'honneur. Tout d'abord notons que la dépréciation du rituel représente 19% des personnes interrogées, parmi eux une minorité de musulmans et une majorité de personnes ayant une faible pratique religieuse. Jusqu'ici cela va de soi : les personnes détachées de l'esprit du Ramadan s'agacent de ce rituel qui les réveille pour rien. En effet, les principales raisons invoquées sont la perturbation du sommeil (notamment des enfants effrayés par le bruit), la mauvaise qualité ou le volume trop élevé de la voix et du tambour, et le côté obsolète vis-à-vis de la possible utilisation d'alarmes pour se réveiller. Mais le plus intéressant est qu'une part de ceux qui sont indifférents ou qui déprécient le rituel voient néanmoins important la nécessité de le préserver. Ainsi ce qui est critiqué n'est pas forcément le rituel lui-même mais la façon dont il est pratiqué. Si l'on regarde les facteurs de changement estimé par ce même échantillon, les *musaharatis* seraient plus nombreux que dans le passé à produire un mauvais son, à venir d'un autre quartier, à pratiquer en groupe, à être jeunes et peu pratiquant de la religion.

Parmi les appréciateurs du rituel, l'on invoque l'importance d'un moment de joie pour les enfants, le souvenir de sa propre enfance, mais surtout la nécessité de préserver une belle tradition qui participe à l'atmosphère si spéciale du mois de Ramadan. Certains précisent en retour qualitatif qu'ils aimeraient qu'il soit mieux pratiqué.

La raison majeure invoquée pour laquelle il faut préserver cette tradition est identitaire. La proposition, certes suggérée, était formulée ainsi : « Préserver une identité arabe différente de celle du monde globalisé/occidental ». Le réveilleur du Ramadan est donc vu comme un marqueur identitaire, même par des Jordaniens chrétiens ou détachés du religieux. Les raisons invoquées suivantes sont spirituelle et sociale. D'une part le réveil par le son du *musaharati* participe à rappeler la valeur spirituelle du lever à l'aube et donc du moment du *souhour* qui la précède. D'autre part la préservation du rituel participerait à son échelle à une cohésion sociale fragilisée par la modernité. Il permet en effet d'offrir un petit complément de revenu à des hommes aux faibles ressources, de favoriser l'interconnaissance entre habitants d'un quartier, de donner une place aussi brève soit-elle aux nécessiteux et aux

³³ Une lecture des résultats du questionnaire est disponible en Annexe 4.

handicapés, d'apporter un instant de joie aux enfants chez eux. Et cela pas seulement dans les quartiers populaires. Il est intéressant en termes de cohésion sociale que le rituel soit aussi présent dans les quartiers plus aisés. Ainsi l'ensemble de la société peut faire l'expérience d'un phénomène commun. Bien sûr il y a là un peu d'idéalisation car de nombreux paramètres entravent cette vision purement théorique, c'est probablement pourquoi l'enjeu de cohésion sociale n'est d'ailleurs pas vu comme une motivation première à la préservation du rituel. Je veux néanmoins, pour appuyer l'argument de la cohésion, citer l'exemple original de la participation des chrétiens « palestiniens de l'intérieur » au rituel : dans la région d'Acre (nord d'Israël), ce sont les chrétiens qui font les réveilleurs pour leur « frères musulmans »³⁴.

c) Invitation spirituelle et modernité

La légitimation religieuse du rituel n'a semble-t-il pas lieu auprès d'un *sheikh* ou d'un imam, elle vient directement d'une interprétation de la prescription coranique du jeûne. Prendre le repas du *souhour* apparaît d'une part comme la bonne manière de faire face au jeûne d'un point de vue physiologique, mais aussi comme l'une des moments de communion du Ramadan. Le mois sacré ne se vit pas seul. Pour la chercheuse tunisienne Aïcha Ladhiri³⁵, prendre le repas de *souhour* constitue un effort spirituel car il est difficile de se lever en pleine nuit. L'aube est le moment où le jour succède à la nuit, ce qui correspond par analogie symbolique à la victoire de la vie sur la mort. Le repas du *souhour* peut-être vu de nos jours comme une invitation temporaire à redécouvrir la prière de l'aube (*fajr*) pendant le mois de Ramadan et constitue ainsi pour les musulmans un marqueur identitaire, un rappel de la profondeur de leur religion à laquelle ils tiennent.

Mais l'invitation spirituelle se heurte aux contingences du monde. Sur le forum en ligne Reddit, de nombreuses critiques du rituel s'appuient sur l'obsolescence de la mission de réveiller les gens du fait de la technologie. Un internaute propose même de faire le *musaharati* par téléphone en appelant tous les gens du quartier au moment du *souhour* !³⁶ Mais se réveiller au son du tambour ce n'est pas la même chose que de se faire réveiller par une alarme. Nombreux sont ceux qui témoignent que la voix et le rythme des tambourineurs font

³⁴ BATSH Majeda El, « Tambourine in hand, a Christian wakes up Acre's Muslims for Ramadan », *The Times of Israel*, 25.06.2016. En ligne: <http://www.timesofisrael.com/tambourine-in-hand-a-christian-wakes-up-acres-muslims-for-ramadan/>, consulté le 03.05.2024.

³⁵ Entretien avec Dr Aïcha Ladhiri. Annexe 1.3

³⁶ Annexe 5. Discussions sur le site Reddit

partie d'une atmosphère, d'une ambiance du Ramadan. Cela a bien été compris par un groupe d'entrepreneurs émiratis qui en 2015 ont tenté de lancer une « App » pour smartphone qui vous réveille avec le son du musaharati³⁷ !

Ce dernier exemple illustre la pensée du professeur Amer Al Hafi³⁸ avec qui j'ai échangé sur le sujet. Selon lui l'un des facteurs qui explique la survivance d'une telle tradition dans notre monde ultra-technologique est la rapidité à laquelle les pays du Sud se sont modernisés par rapport à l'Occident. Ceux-ci n'auraient ainsi pas eu le temps de recomposer, voire de purger leurs sociétés de traditions devenues obsolètes.

d) Un socle sonore

A Amman, comme dans de nombreuses capitales arabes, la densité du paysage sonore est considérable. Les différents prestataires ambulants passent dans les rues et s'annoncent par des sons criés sur les hauts parleurs ou leur simple voix poussée au maximum. Vous entendez ainsi tout au long de la journée les camions vendeurs de bouteilles de gaz qui font tourner en boucle une version synthétique de *La Lettre à Élise*, les camions de récupération d'électroménager défectueux, les vendeurs de brioches (*kaak*), les vendeurs de légumes, et autres vendeurs de barbe à papa. Vous les entendez de loin, puis se rapprocher, comme le *musaharati*. Mais tout ceci se passe d'ordinaire de jour, ou du moins durant le temps de la journée ouvrée. Seul le bus de ramassage scolaire vient klaxonner dans la rue vers 6h45 et insiste si l'élève n'est pas prêt, et le vendeur de *kaak* passe tard après la prière de la nuit '*isha*', cela seulement pendant le Ramadan³⁹.

La nuit est d'ordinaire un peu plus calme, elle laisse le champ libre à l'appel à la prière du matin dont le volume est impressionnant depuis certaines mosquées. Les églises semblent d'ailleurs tenir la bataille car le volume des cloches matinales et vespérales n'a rien à envier au muezzin. La grande mosquée du roi Abdallah I côtoie deux églises, une copte et une orthodoxe grecque. Il arrive parfois que tout sonne presque en même temps dans une superposition harmonieuse pour les uns, dérangeante voire détestable pour les autres. L'espace sonore est un territoire qu'il s'agit d'habiter pour montrer sa présence, sa force, son

³⁷ <https://youtu.be/23fobY5NXFI?si=tsJxczXQJoBnTv8r> Musaharati App n'est plus disponible sur Google Play. Le projet a dû échouer

³⁸ Entretien avec Dr Amer Al Hafi. Annexe 1.2

³⁹ Toutes ces observations sont celles de mon quartier Jabal al Webdeh.

ancrage. La nuit, il y a aussi, comme dans toutes les capitales, des rassemblements de jeunes devant les épiceries qui parlent à haute voix, rient, se disputent amicalement. Les habitants d'Amman sont aussi habitués aux fêtes de mariage ou de fin d'études qui se déroulent souvent dans des espaces mi-clos où l'on pose quelques tentes barnums sur un coin de parking ou de terrain vague du quartier. A ces occasions, la musique joue très fort jusqu'à tard dans la nuit. Ainsi l'habitude d'évoluer dans un environnement sonore non régulé fonctionne comme un socle pour l'acceptation des tambours nocturnes saisonniers de nos réveilleurs.

Enfin, la religion islamique a une relation privilégiée au son, à l'écoute. Les sermons du vendredi, diffusés aussi dans les hauts parleurs extérieurs des mosquées, sont un temps rituel d'écoute pour les musulmans. L'écoute de la récitation du Coran est fréquente chez les chauffeurs de taxi. Les épiciers et petits commerces qui ont une TV choisiront parfois un canal religieux pour guider leur journée, leur prière, et possiblement pour montrer leur piété. La place prépondérante de l'audition en islam a été largement étudiée.

Je veux voir dans tous ces éléments un terrain favorable à ce qu'un jeune homme d'à peine 20 ans, se lance à 3h00 du matin, dans un concert de percussion et un solo de formules religieuses, sans peur de gêner des habitants qu'il ne connaît pas. La tradition est la première légitimation, la religion fournit le cadre exceptionnel du Ramadan, et la culture arabe l'habitude d'un paysage sonore habité.

Conclusion

Le rituel des réveilleurs de rue du mois de Ramadan tel qu'il est pratiqué dans le centre-ville de la capitale jordanienne apparaît comme une vieille tradition qui se confronte à la modernité. Les habitants sont généralement fiers de la persistance de cette pratique qui montre la capacité de la culture locale à rester attachée à son identité malgré une modernisation rapide. Cependant peu sont conscients de son fonctionnement et de ses progressives reconfigurations. En effet, un essai d'approche diachronique nous a permis d'identifier que de nouvelles manières de pratiquer le rituel pouvaient, entre autres, expliquer la dépréciation à laquelle il peut aussi faire face. Diversification des profils de pratiquants, mobilité entre lieu de vie et territoire, accumulation de parcours, sont des hypothèses de déplacements qui nécessiteraient plus de données de terrain pour être étayées. De manière

générale la quasi non régulation et l'hétérogénéité des *musaharatis* rendent complexe l'étude du phénomène dans son ensemble. Si les parcours et les motivations de chacun divergent, teintés de plus ou moins de continuité familiale, de mission religieuse, de plaisir de chanter ou de passer du temps entre amis, le dénominateur commun est la dimension lucrative de la mission. Ainsi le rôle social du rituel vient à mes yeux s'ajouter à la légitimation religieuse. Les *musaharatis* qui contribuent à rappeler sa culture islamique à la société, favorisent le lien entre les habitants, tout en bénéficiant à leur tour de leur générosité. Les plus religieux diront que ce rôle social est purement islamique. Du côté du public, le souhait de préserver les traditions prévaut, et l'habitude de s'accommoder est assez culturelle. Ainsi l'on peut être attaché à l'idée du rituel, son originalité, les souvenirs qu'il éveille, tout en détestant les conséquences sur son propre environnement. La survivance du rituel des *musaharatis* à Amman se déroule « sans faire trop de bruit ». Sa reconfiguration partielle, induite par les changements sociétaux liés à la modernité : migrations, densité des centres urbains, paupérisation, poussent certains groupes familiaux et amicaux à s'attacher à la profession pour garder la main sur une ressource non négligeable. Pour approfondir l'étude, il sera intéressant d'enquêter sur les aspects identitaires, le positionnement des autorités religieuses, et sur les milieux ruraux.

Bibliographie

ALJAMAL Abdallah, « Killing the Musaharati - A Ramadan Tradition End Tragically in Gaza », *Palestine Chronicle*, 26.03.2024, <<https://www.palestinechronicle.com/killing-the-musaharati-a-ramadan-tradition-end-tragically-in-gaza/>>, consulté le 19.04.2024.

BATSH Majeda El, « Tambourine in hand, a Christian wakes up Acre's Muslims for Ramadan », *The Times of Israel*, 25.06.2016. En ligne: <<http://www.timesofisrael.com/tambourine-in-hand-a-christian-wakes-up-acres-muslims-for-ramadan/>>, consulté le 12.05.2024.

BENKHEIRA Mohammed Hocine, « Le jeûne de ramadān: la construction de la communauté des fidèles », *Studia Islamica* 114 (2), 2019, pp. 107-204.

CORBIN Alain, *Les Cloches de la Terre* | Éditions Albin Michel, Albin Michel.

DAYAN-HERZBRUN Sonia, « Le Ramadan en Basse-Egypte ou le temps inversé », *Tumultes* no.14, 2000, pp. 135-146.

HADNI Dounia, « Un «réveilleur du ramadan» érigé en vedette au Bahreïn en pleine crise du coronavirus », *Libération*, <https://www.liberation.fr/planete/2020/05/16/un-reveilleur-du-ramadan-erige-en-vedette-au-bahrein-en-pleine-crise-du-coronavirus_1788450/>, consulté le 17.03.2024.

LANE Edward William, *An Account Of The Manners And Customs Of The Modern Egyptians*, John Murray, 1860. En ligne: <<http://archive.org/details/accountofthemann031193mbp>>, consulté le 07.05.2024.

LUCK Taylor, « In Jordan, drum bangs slowly for a fading Ramadan tradition », *Christian Science Monitor*. En ligne: <<https://www.csmonitor.com/World/Middle-East/Olive-Press/2015/0716/In-Jordan-drum-bangs-slowly-for-a-fading-Ramadan-tradition>>, consulté le 17.05.2024.

MASOOD Hiba et HADADI Hoda, *Drummer Girl*, Daybreak Press, 2016.

NASR Mahmoud et TABIKHA Kamal, « Egypt's female musaharati: to the beat of the Ramadan drum », *The National News*, <<https://www.thenationalnews.com/mena/egypt/egypt-s-female-musaharati-to-the-beat-of-the-ramadan-drum-1.1213641>>, consulté le 03.05.2024.

NEGGAZ Nassima, « Syria's Arab Spring: language enrichment in the midst of revolution », *Language, Discourse & Society* Vol.2(2), 2013. En ligne: <<https://ora.ox.ac.uk/objects/uuid:b14829a4-ccfe-4b04-99ce-b629d0ec65dc>>, consulté le 30.01.2024.

PUIG Nicolas, « Chatila sous le son », in: VELASCO-PUFLEAU Luis et ATLANI-DUAULT Laëtitia (éds.),

Lieux de mémoire sonore, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, pp. 37-57.

En ligne: <<https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.28925>>, consulté le 24.01.2024.

SAIF Atef Abu, *The Drone Eats with Me: A Gaza Diary*, Beacon Press, 2016.

« مسحراتي », in: 07.10.2023 , [ويكيبيديا](#) . _En ligne:

<https://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%85%D8%B3%D8%AD%D8%B1%D8%A7%D8%AA%D9%8A#cite_note-2>, consulté le 17.05.2024.

Annexes

Annexe 1 : Résumé d'entretiens

1.1 Entretien avec Omar Fahouri, mokhtar du quartier Jabal al Webdeh

- Selon lui, les musaharatis sont motivés par le salaire. Il y a 3 mosquées sur Webdeh, Masjed Al Saadi, Masjed verte et Masjed King Abdullah (considérée sur Webdeh).
- Aujourd'hui il n'y a plus de musaharatis à Jabal al Webdeh, il y en avait il y a bien longtemps je m'en souviens. Habituellement c'est un habitant du quartier qui fait cela.
- Le musaharati est une démarche volontaire. Les autorités n'interfèrent pas. L'année prochaine vous pouvez demander à quelqu'un de le faire.
- Lors de l'appel à la prière du matin, il est possible de manger jusqu'au second adhan. Il y a 2 appels à la prière pour Fajr, c'est le second qui fait entrer dans le temps de la prière / qui marque le début de l'aube.
- Pendant le ramadan, les musulmans préparent dans les épiceries des boîtes avec des vivres pour les pauvres. Soient ils les font livrer, soit ils les laissent à disposition des pauvres. (Taroud al kheir)
- Dans les maisons chrétiennes on fait attention à ne pas cuisiner avec de fortes odeurs pendant le ramadan. People use to share food during Ramadan. Les familles donnent par ex aux gardes égyptiens.

- Quand il était petit il n'y avait pas de restaurant qui restaient ouverts et qui servent le souhour. Maintenant il y en a beaucoup, Amman s'est bcp développé.
- عيب concept de Eyb, qqch d'interdit, plus par la société que par la religion.
- "I would love to go back to my childhood and listen to the musaharati"
- The mokhtar is the link between the local authorities and official authorities. Il y avait 3 mokhtars à Webdeh avant, il est le dernier. Certains quartiers n'en ont plus. Son gd père était le premier mokhtar de Webdeh en 1950. Il faut 200 signatures pour officialiser un mokhtar. When you move in to a place, you had to sign at the mokhtar's. but this changed with a law 30 y ago. Il me dit que les mokhtars qui ont leurs petits bureaux devant le tribunal vendent leurs certificats à 5 JD.
- Estimation de 25000 habitants à Webdeh. Pas de statistiques connues d'appartenance religieuse. Ils pensent que le quartier s'est beaucoup mélangé, il y a beaucoup d'étrangers maintenant.

1.2 **Entretien avec Dr Amer al Hafi**, Professor in comparative religious studies à Al AlBayt University et academic advisor at RIIFS

- Les musaharatis doivent être surtout dans les vieux quartiers (comme le Jabal al Taj).
- "They do this mainly as a kind of job. Only some of them do it as a spiritual expression"
- Reasons of the decrease :
- 1/ In the new areas, there is no poor people interested in doing this job. And the poors dont (they cannot !) go too far from their home.
- 2/ La technologie et la modernité. Nous avons des outils qui nous permettent de réorganiser les anciennes traditions. Pour exemple il évoque la tradition de la circoncision qui était pratiquée dans chaque quartier par le coiffeur. De nos jours cela se fait uniquement à l'hôpital.
- 3/ Les pays du sud se sont développés très très rapidement. Ce n'est pas la même échelle de temps. C'est pourquoi l'on y trouve des survivances de marqueurs du passé. (qui cohabitent avec la modernité)
- 4/ Besoin identitaire : se distancer de tout ce qui est occidental.

1.3 **Entretien avec Dr Aicha Ladhiri**, docteure en philosophie, senior researcher au Royal Institute for Interfaith Studies

- Dr Aicha est tunisienne, professeur au département de civilisation islamique à Zeytouna University
- La coutume des musaharati existe en Tunisie, surtout avant l'arrivée des technologies.
- Le musaharati finit sa tournée chaque fin de nuit en prenant un souhour dans la dernière maison devant laquelle il a joué du tambour
- Le souhour est quelque chose de spirituel car il est difficile de se lever en pleine nuit. C'est le moment qui sépare la nuit du jour, image de la séparation entre la vie et la mort.
- C'est un repas pris ensemble, c'est socialement important (comme le repas de l'iftar).
- En général celui qui fait cela n'est pas un homme riche, mais il ne doit pas demander d'argent. On doit lui donner spontanément. C'est important de ne pas demander, c'est une question de dignité, on ne doit pas faire cela uniquement pour l'argent.
- Dans les foyer, c'est la mère de famille qui réveille les autres pour le souhour, c'est son rôle.
- Ce sont ceux qui veulent faire la prière de fajr qui se lèvent. Sinon on reste couché.
- L'aube est propice à la lecture du Coran.
- En Tunisie, le musaharati porte de beaux habits, cela marque son rôle et lui confère une reconnaissance sociale.
- Ceux qui n'aiment pas ce rituel ont des raisons liées au travail, au sommeil, à la santé.
- Si on le fait uniquement comme un travail, cela est vidé de tout esprit du Ramadan.
- Le fait que certains vont le faire dans un autre quartier que leur quartier d'habitation est une clé de compréhension de la réalité sociologique de la pratique.

1.4 **Entretien avec Abdulhamid Alkayali**, chercheur en histoire de la pensée arabe et islamique à l'Institut français du Proche-Orient

- C'est un métier, je ne crois pas que cela ait à voir avec le ministère des awqaf. Je ne pense pas qu'il y ait une formation à avoir. Juste tu prends le tambour et tu frappes.
- Quand j'étais petit, dans mon quartier (Jabal al Taj) il y avait 2 musaharatis. Un qui était en costume (desdash), il était très gentil, un homme de religion. Et un autre, qui était habillé normalement et qui n'était pas gentil. Il faisait cela pour l'argent.
- Dans mon quartier actuel, Dahiet el rashid, il n'y a pas de musaharati.

- Aujourd'hui il y en a de moins en moins, avec les alarmes, on n'a plus besoin de cela.
- Il pense que la tradition des musharatis est probablement née pendant la période mamelouke.

1.5 Échanges spontanés divers

Amer (artisan)

Il y a un musaharati dans son quartier (Ashrafiah). Il ne le connaît pas mais pourra se renseigner pendant le mois de Ramadan. Il raconte comment lui aussi faisait cela avec des amis lorsqu'il était enfant et les gens se plaignaient du bruit. Il raconte aussi que le musaharati passe frapper aux portes des maisons à la fin du mois (pendant le Eid) pour demander quelques sous aux habitants du quartier en remerciement de son service.

Il fait le geste du tambour avec enthousiasme.

Khaldoun (orthodontiste)

Il dit qu'il y avait un masharati dans le quartier de Um Uthaina où il habitait avant. Actuellement il n'est pas sûr qu'il y en ait un dans son quartier. Il dit qu'il faut demander au mokhtar (sort de maire de quartier), il doit savoir qui fait le musaharati. Il dit aussi qu'il me contactera s'il trouve qqun qui fait cette pratique.

Il me dit que le rythme du tambour est toujours le même, et que les paroles ne peuvent varier. Il récite le premier verset "ya nayem wahad aldayem" qu'il traduit par toi qui dors, toujours un (qu'il met en relation avec l'unicité divine).

Firas (agent de sécurité)

Il me dit qu'il y en a un chez lui à Abu Nuseir, il vient de Aïn el bacha (à côté du camp palestinien de Baqa). Il ne le connaît pas. Il dit que lorsqu'il y a un mokhtar celui-ci est peut-être au courant, mais il n'y a pas de mokhtar dans tous les quartiers, c'est surtout à la campagne. A Amman centre il y a la municipalité, donc il n'y a pas de mokhtar partout.

Je présente la chose en disant que je veux enregistrer le son du rituel et que je fais une étude (dirasa) sur le sujet, que je veux rencontrer le musaharati et parler avec lui. Il comprend très bien l'idée. Il demande à Mohammad, qui lui dit qu'il connaît un musaharati à Zarqa et va me ramener son numéro.

Aya (prof d'arabe)

- Dans les villages, le mokhtar est celui qui connaît tout le monde, c'est donc à lui que demande l'imam qui peut faire le musaharati. (la demande vient donc de l'imam ?!) Il faut quelqu'un qui connaisse où habite les gens, pour ne pas déranger ceux qui ne doivent pas l'être, ceux qui sont en deuil, ne pas frapper aux portes des femmes qui vivent seules, être une personne de confiance, polie et respectueuse (pas de risque de vol, de dispute, etc)
- A Amman il n'y a plus de mokhtar, c'est la municipalité d'Amman qui gère tout. Elle est certainement au courant des musaharati, ainsi que le ministère des Awqaf (affaires religieuses)
- Elle entend un musaharati depuis chez elle à l'extrémité est de Webdeh, proche de Wast al balad, quartier plus populaire. Elle dit que Webdeh est majoritairement chrétien et cela peut expliquer qu'il n'y en a pas sur le haut de la colline, ils respectent ceux qui ne veulent pas être réveillés.

Tawfiq (agent d'entretien des rues)

Il me dit qu'il n'y a pas de musaharati à Jabal al Webdeh. S'il trouve un contact il me dira. Il habite à Jabal Hussein ou à Hashmi.

Deux jours plus tard il me dit qu'il faut contacter le mokhtar, lui saura qui est le musaharati. Il me transmet son numéro (il y a donc bien un mokhtar à Webdeh !).

Anmar (officier d'accueil à la municipalité d'Amman)

Il dit qu'il n'y a pas de papier à prendre d'ici. Aucun service ne gère les musaharatis. Ce n'est pas vraiment un métier officiel. Pour lui c'est dans l'intérêt des musaharatis car ils couvrent en fait plusieurs quartiers. Ils ne font pas toutes les nuits le même. Comme ça ils peuvent élargir leur zone de collecte.

Annexe 2 : Extraits du journal de bord

2.1 Samedi 16 mars – Ibrahim et Mahmoud

Ibrahim et le petit frère d'un ami Musaharati. Rv à 2h30 sur le bas de Jabal Hussein.

Je l'appelle, il arrive 5 min plus tard avec un petit. On part en voiture vers Shmeisani. Je n'avais pas forcément compris que je l'emmènerai mais suis heureux de rendre ce service d'emblée, ça nous met dans une relation d'échange. Je demande en route comment il fait les autres jours pour aller à Shmesani (pensant qu'il prend peut-être sa propre voiture, tout naïf que je suis sur sa situation). Il me dit que soit il marche soit il prend le taxi. Mais parfois il n'a pas l'argent pour prendre le taxi alors il marche ou il n'y va pas. Il me dit plus tard qu'il ne serait pas allé aujourd'hui si je ne l'avais pas emmené.

A Shmesani, son parcours commence sur le flanc de colline au-dessus de Wadi Saqra (il dit sagra). Il fume une cigarette avant de commencer puis il clame et marche vite. Le petit est intrigué par moi, il me pose des questions (tu es musulman, tu aimes les chiens, etc) Ibrahim est un peu gêné, lui dit de me laisser un peu tranquille. Son attitude renvoie une politesse et un adab (comportement, bonnes manières) qui témoigne d'une véritable piété.

Le parcours est dans une zone calme et résidentielle, plutôt riche, villas et immeubles. Le rythme de marche est soutenu, cela me surprend. Ibrahim m'explique les limites de son territoire (qui sont différentes de son parcours). Son territoire va par exemple jusque de l'autre côté de Wadi Saqra. Il me dit que de là-bas les gens entendent le son.

Son frère fait le Musaharati en bas, au camp (mukhayem). Ils ont inversé cette année. Lui il fait ça depuis 5 ans. Il dit qu'il préfère nettement faire ça au camp. A Shmeisani les gens dorment, au camp il y'a de la vie, les enfants suivent le Musaharati. Sur Jabal Hussein il y a 4 Musaharati. Les autres sortent du quartier pour aller travailler ailleurs.

Tout le long du parcours il explique les limites du territoire au jeune.

Autorisation de la sécurité d'Amman (prendre un papier et payer 10 jd) puis faire tamponner le papier au Muhafaza (shmeisani). Il dit aussi que la police doit être au courant. Au début du parcours, on voit une voiture de police passer, il les salue et dit que ce sont ses amis.

2.2 Samedi 16 mars - Abou Omar - Musaharati autour de Jabal Al Qalaa (Citadelle)

Je le croise sur la route qui descend le long de la citadelle au dessus d'al balad, vers 3h40. Je me gare, lui demande si je peux l'accompagner un peu, enregistrer le son. Il acquiesce dans un langage altéré par une gêne d'élocution. On fait qq mètres puis il s'arrête devant un point de vue et crie ses paroles. L'image est belle, je prends une photo puis une petite vidéo. Il me voit et se tourne vers la caméra pour jouer le jeu. Il me dit ça va comme ça, l'air de dire qu'il va continuer son travail. Je lui dis que je veux continuer avec lui. Il me dit ok mais qu'il fait un

long tour. On descend par des escaliers et il joue très fort, ça résonne. Un habitant dont la fenêtre donne sur les escaliers sort sa tête, l'air agacé mais ne dit rien. Sur la route du bas peu d'habitation mais ça doit résonner dans tout le quartier car la colline d'en face est très proche. Son chant ne comporte que 2 phrases il me semble. Sa voix est poussive, peu mélodique. Son rythme au tambour est simple et rapide.

En chemin, il s'arrête au pied des immeubles pour jouer fort et clamer. Parfois quelques têtes apparaissent aux fenêtres ou depuis les terrasses. Parfois des gens qui observent alors qu'ils fument une cigarette au balcon.

Nous approchons d'un immeuble au pied duquel deux chiens dorment. Ils commencent à se réveiller et à aboyer. Abou Omar me fait signe de m'éloigner des chiens, de passer de l'autre côté de lui et de marcher vite. Les chiens étaient attachés, mais il valait mieux.

Le tour est fini au bout de 10-15 min. Il avait déjà commencé depuis le bas.

Sur le retour, je pose qq questions et propose de le ramener. Je comprends peu son arabe.

Père de 3 enfants, il est ds le besoin, n'a pas de travail en journée. Me demande un peu d'argent.

Besoin d'acheter du lait pour le petit.

Je lui donne 1,75 jd que j'avais ds la poche.

Lui propose de revenir l'enregistrer avec un bon microphone et que je lui donnerai un peu d'aide. Je lui propose de prendre son numéro mais il prend le mien (il n'a possiblement pas de téléphone ni numéro).

2.3 Samedi 30 mars – Muhammad et Anas

Ibrahim me fait signe sur whatsapp vers 1h du mat, mais je le vois que vers 2h, lui répond, mais il ne voit pas. Je pars tout de même vers Jabal Hussein. Je tourne à gauche au feu de Ibrahim. Je m'enfonce dans le camp, je n'avais pas trop prévu cela. Puis par chance je vois un jeune musaharati qui s'apprête à commencer. Je l'interpelle et me dit ok pour le suivre. Il est jeune, sympa. Je suis à l'aise d'avoir sorti le H5 d'emblée. Ça me donne même du crédit dans mon intérêt pour ce qu'il fait. Un enfant nous suit. Muhammad et Anas.

Point particulier : tour assez long tout autour du camp.

Il s'arrête et s'avance un peu dans chaque ruelle très étroite entre les bâtiments. Des jeunes hommes sont parfois postés sur les devantures des magasins et nous saluent. Lorsqu'on entame le retour je donne le micro à l'enfant, il est fier. Tout au long du parcours des enfants

sortent des maisons pour venir jouer du tambour. Une fois j'ai vu un père de famille donner un dinar au musaharati. Son chant est très pauvre (peu de phrases différentes) et pas très harmonieux. Son arrière-grand-père faisait cela, puis son grand-père, puis son oncle.

Lui ça fait 3 ans qu'il fait cela. Il a 22 ans. Il travaille la journée comme carrossier à Marka.

Il a un téléphone portable. A part son chant il ne m'a pas paru donner des signes de piété expressive particuliers. Pas de Ya rab, ou Bismillah. Par 3 fois, le son du tambour a déclenché des alarmes de voiture. Nous sommes passés dans des ruelles très très étroites. A un moment il m'a dit quelque chose que j'ai compris comme "ici on ne fera pas du tambour car il y a une mosquée et des gens qui prient déjà". Un jeune homme trisomique est venu jouer du tambour. Muhammad et Anas m'ont fait signe de venir voir, ils étaient un peu amusés mais très respectueux, polis.

2.4 Mardi 3 avril – Ibrahim et les chebabs du mukhayem

Sortie de nuit. (...) Je finis avec les chebabs musaharatis, les amis d'Ibrahim, un groupe de 6 jeunes. Un autre jeune homme arrive. Je ne me souviens plus s'il portait un tambour. Mais on me le présente comme un autre musaharati. C'est le grand frère d'Ibrahim (donc 3 frères qui pratiquent le rituel). Ils me disent écoute-le ! **Il se met à chanter d'une belle voix.** 30 secondes environ. Puis quand ils s'arrêtent il y a un flottement que je perçois comme "ça va il est content l'étranger ?". Est-ce qu'il va donner quelque chose ?

2.5 Dimanche 7 avril – Abu Saleh et ses fils

Je tourne dans Shmeisani au niveau de l'ambassade de Bahrein pour retrouver les 3 rencontrés dans ces rues il ya qq semaines. je ne trouve personne.

Je monte à Jabal al Qalaa et tombe sur 3 personne, un vieux et deux jeunes. Je les interpelles en disant que je fait un recherche sur les musaharatis et que j'ai rencontré derrière la citadelle il ya qq semaines un musaher du nom de Abu Omar. Le jeune me dit qu'il s'agit de son frère. Le père s'appelle Abu Saleh. Quand je lui demande d'où il vient/où il habite il me dit qu'il est palestinien mais qu'il habite ici à Amman. Il insiste beaucoup sur cela. je le comprend peu. Sa diction est altérée par une dentition probablement incomplète, voir d'autres handicaps. Son fils le plus dynamique semble avoir un handicap à une main, quand au second il ne parle pas du tout même lorsque je l'interpelle pour m'aider à comprendre son père.

On se met en marche. Le vieux chante de manière assez mélodieuse. Au bout de quelques dizaines de mètres. Mohammad me propose de prendre mon téléphone pour enregistrer. Je lui laisse. Il l'arrête tout seul lorsqu'un homme qui marche sur le trottoir d'en face nous interpelle (il est 4h du matin environ). Celui-ci demande à notre groupe de faire moins fort, vraisemblablement agacé par le niveau de volume sonore. Il est pourtant un vieil homme en djellabah, qui ne représente pas la modernité dont on pourrait penser hâtivement qu'elle est le premier opposant à la pratique. Faut-il se demander si le niveau sonore a augmenté ? Si la mélodie, la subtilité de la pratique se sont effacées ?

Annexe 3 : Sondage sur Facebook

Je publie une simple question sur un groupe Facebook d'expatriés à Amman dans lequel j'ai déjà identifié que de nombreux Jordaniens répondent volontiers aux questions, en quête de liens internationaux. Ma question : « Who hears the Ramadan drummers at night in their area ? (مسحراتي) I do research on the topic and would like to meet some of them. »

65 réponses

Ont entendu : 28

Quartier certain (quartier populaire et résidentiel) : 2

Nb de quartiers différents : 12

N'ont pas entendu et s'en étonne : 4

Ont réentendu pour la première fois depuis longtemps : 1

Plaintes : 3

Défenses du rituel : 2

Liste des réponses simplifiées et rassemblées par quartier

- Sweifieh - near Sweifieh Village. He never missed a day since the start of Ramadan.
- Sweifiyeh near avenue mall
- Shmeisani : Embassy of Bahrein Street
- Shmeisani, near 7/11
- Shumaysani around 3:30 am
- We hear him at our neighborhood (Sakeb street- Khalda)
- Abdoun - Around the British Embassy

- Abdoun- near the Chinese embassy (but chinese embassy is not in Abdoun !)
- Abdoun- Orthodox club neighborhood
- Every morning around 3:00am Port Saeed street, Abdoun
- Jabal el hussain you will find many there
- Jabal Hussein just go there ride an uber at like 3am. But it's better to wait after the 10th of ramadan so the streets are more occupied
- Some of them starts after a week of Ramadan
- I havent heard any. I live in Abdoun near Taj Mall
- He starts between 3 am and 3:30. You can come and meet him, just follow his drum sound. I live at Mecca street behind Abu Khader automotive
- 7 th circle around 4am-4:30
- Go to Rabia, always there screaming his lungs out!
- I live in rabieh and yes he comes to our neighborhood !
- Der Ghbar
- Deir Ghbar at 3.42 am this morning
- Here in dier ghabar
- I hear it in Al Rawabi
- Abdallah Ghosheh St. (Rawabi)
- Sweileh. A friend was saying it is an old tradition and at the end we can give them money for their efforts.
- We don't. Um uthaina
- Dahyat al Rasheed near police station
- No, not this year. Last year I used to hear him. I live in Al-Gardens
- I haven't heard any this year! I wonder why!
- First time (after many many years) hearing it in Al Baniyat.
- Around 2nd circle we hear them at about 345-415 a.m.

Plaintes et réponses :

- I would like them to stop what their doing lol, so annoying
- It's so people wake up to pray and eat.
- yeah ik , but there's many Christians in each area that do not wanna wake up at 5 in the morning
- it's a small inconvenience so that your neighbor can do what they need to do before their fast starts. Use ear plugs.
- As a Christian or any religion we are taught compassion and understanding so I'm unsure why you are upset. !
- it's like a forced alarm lol You can have an alarm on ur phone no need for a person to play drum in the early morning waking everyone up even if they're not interested in waking up lol

- In Palestine the Christians do it for their muslim brothers. It's called coexistence in Muslim majority countries. Next you will say the athan is annoying you.
- if you're woken up by a few hit on a drum in the street, how are you handling the noise of Amman or random car honks at night ? It seems so silly to complain about noise in Amman. It's as silly as someone in the desert complaining about the heat.
- and who told you that there is any honks, random cars around during the night ! + he keeps going sometimes for more than 15 mins not only few hits lol
- When I was a kid and we lived in South Marka I used to be HORRIFIED from the Suhur drummer. I saw him once during the day and he had missing teeth and was just scary looking to me. This had to be around 1981-82

Annexe 4 : Questionnaire, lecture des résultats

Le questionnaire vise à recueillir des informations sur la pratique observée cette année dans les quartiers des enquêtés et leur avis personnel sur différents aspects de la pratique.

Il cible autant des jordaniens que des expatriés afin de m'appuyer sur mon réseau d'expatriés pour la diffusion du questionnaire, mais aussi pour identifier s'il y a une variation dans les appréciations en fonction du paramètre culturel.

Il a été adressé largement via réseau privé ainsi que sur Facebook dans des groupes d'habitants de quartiers. Il a recueilli 115 réponses. Échantillon assez faible qui peut néanmoins commencer à faire ressortir quelques tendances à traiter avec précaution.

J'ai eu beaucoup de difficulté à compiler les résultats, cela au fait que j'ai dû le proposer en deux langues, anglais et arabe afin de toucher plus de locaux. L'outil utilisé est Google Form, peut-être pas le plus adéquat pour ce type de questionnaire.

→ Les résultats complets (fichier Excel que j'ai recompilé) est disponible en suivant [ce lien](#).

→ Le questionnaire est encore en ligne en suivant [ce lien](#) (vous pouvez ainsi consulter la manière dont les questions étaient posées).

Résultats principaux :

a) Profils des enquêtés

- 69 Jordaniens, 46 expatriés
- 66 musulmans, 31 chrétiens, 6 athées ou agnostiques, 10 préfèrent ne pas répondre

- Tranches d'âges : moins de 20 ans (3), 20-29 ans (22), 30-39 ans (37), 40-49 ans (36), 50-59 ans (10), plus de 60 ans (7).
- Indice de pratique religieuse de 1 à 5.
1 (23), 2 (8), 3 (26), 4 (33), 5 (23)

b) Confirmation de la présence d'un musaharati

89 personnes ont entendu un musaharati dans leur quartier pendant ce Ramadan **(77%)**

c) Régularité – Astreinte au même quartier

29 pensent (sur ces 89n soit **32%**) qu'il n'est pas passé toutes les nuits, soit seulement au début du mois, soit à la fin. A noter que ceux qui ne l'ont pas entendu ont aussi répondu à la question

Quartiers où le musaharatis a été entendu :

On peut distinguer 27 quartiers distincts mentionnés.

Amman centre-ville (quartier plus anciens, population mixte)	14 (+3)
Amman Ouest, quartiers modernes excentrés (population aisée, concentration d'expatriés)	41
Amman Nord et Est (mixte et populaire)	10 (+5)
Banlieue Ouest, Nord et Est-Amman (mixte et populaire)	20
Irbid (ville du nord) villages	1
Village	1

→ Ces résultats ne représentent pas la répartition générale des musaharatis, loin de là, mais ils témoignent de deux choses :

- La majorité des personnes interrogées qui en ont entendu habitent les quartiers Ouest d'Amman, quartiers plutôt aisés.
- Les musaharatis semblent être présents dans de nombreux types de quartiers, ainsi qu'en banlieue, et en dehors d'Amman.

→ Cela correspond également aux résultats du sondage sur Facebook : Une large présence, notamment dans les quartiers modernes et aisés. Mais une connaissance/croyance qu'ils sont certainement présents dans les quartiers populaires (comme une base).

d) Autres quartiers par connaissance

Une question demandait s'il les enquêtés peuvent citer des quartiers où ils savent qu'il y a des musaharatis. En dehors des quartiers déjà cités où il a été entendu ce mois de Ramadan, relevons :

- 3 personnes qui indiquent qu'il y en a dans les quartiers populaires dont les mukhayem (camps palestiniens) comme celui de Jabal al Hussein où j'ai fait une partie du terrain. (+3 dans le tableau ci-dessus)
- 5 personnes citent des quartiers excentrées populaires d'Amman-Est ou Nord. (+5 dans le tableau ci-dessus)
- Entre cette question et la précédente, 5 personnes ont entendu un musaharati à Jabal al Webdeh, et 1 pense qu'il y en a à Jabal al Webdeh. Je n'en ai personnellement pas entendu malgré plusieurs sorties de nuit sur ce quartier.
→ Argument pour une mobilité des musaharatis pendant le mois, qui va dans le sens des résultats du point (d).

e) Où n'y en a-t-il pas ?

Les personnes qui n'en ont pas entendu résident sensiblement dans les mêmes quartiers que ceux qui en ont entendu. Ce qui est considéré un même quartier peut être assez grand il est possible que les itinéraires des musaharatis ne couvrent pas tout le quartier.

→ Encore une fois, cela peut être un argument pour la mobilité des musaharatis.

A noter : 2 personnes de Jabal al Webdeh n'en ont pas entendu, et résident de village n'en a pas entendu.

f) Ancienneté attestée de la pratique dans le quartier de résidence

Depuis mon enfance / Toujours	2
Il ya plus de 10 ans	15
Dans les 5-10 dernières années	15
Dans les 2-5 dernières années	29
Non, pas les années précédentes	5 (dont 2 qui l'ont entendu cette année)

→ Apparente hausse ?

Mais la question était assez mal posée donc il est possible qu'elle n'ait pas été bien comprise.

→ **2 quartiers ont un nouveau musaharati alors qu'il n'y en avait pas avant (Umm uthaina et Jabal al Webdeh).**

Notons aussi le témoignage intéressant d'une enquêtée sur cette question :

"I have lived in the area for 6 years and he only passes once or twice at the end of Ramadan. My husband has lived in the area for 40 years and said the masaharati used to come every night."

→ **Présence continue mais baisse (sur 40 ans) de la régularité tout au long du mois.**

g) Qui aime le rituel ?

(les pourcentages se réfèrent à la valeur absolue de la catégorie d'enquêté, la ligne)

	Aiment		N'aiment pas		Pas d'avis	
	63% (73 personnes) Dont		17% (20 personnes) Dont		19% (22 personnes) Dont	
Hommes (38 en tout)	23	60% des hommes	9	39%	6	16%
Femmes (77 en tout)	50	64 % des femmes	11	14%	16	20%
Jordaniens (69 en tout)	45	65% des Jordaniens	13	28%	11	16%
Étrangers (46 en tout)	28	60% des étrangers	7	25%	11	39%
Jordaniens ayant vécu à l'étranger (22 en tout)	14	63%	3	14%	5	23%
Jordaniens ayant toujours vécu en Jordanie (47 en tout)	31	70%	10	21%	6	13%
Muslims 66	50	75%	7	10%	9	14%
Christians 31	15	48%	8	25%	8	25%

Pratiquant religieux (indice 4+5 sur 5) 56	42	75%	7	12%	7	12%
Pas ou peu pratiquant (indice 1+2+3) 57	29	50%	13	23%	15	26%

→ Les hommes sont plus nombreux à ne pas aimer

→ Les étrangers sont plus indifférents (plus tolérants ?)

→ Les musulmans et les pratiquants religieux sont plus nombreux à aimer

→ Peu d'écart ressortent en faisant jouer ces paramètres.

→ J'ai tenté d'insérer dans le questionnaire un paramètre de quelques années de vie à l'étranger ou non pour les Jordaniens pour voir si cela avait une incidence sur la tolérance, mais il semble que non. Encore une fois l'échantillon reste faible.

h) Raisons de l'appréciation du rituel

La question était ouverte. Réponses rassemblées par ensemble :

- Car c'est une belle tradition qu'il faut préserver 28
- Ça fait partie de l'esprit/atmosphère/sensation du Ramadan 20
- Ça nous aide à nous réveiller pour le souhour 6
- Les enfants l'aiment / Important pour eux 4
- Car c'est très spécial / unique 4
- Ça nous rappelle notre identité / la place de la religion 3
- Rappelle l'enfance, le temps d'avant, les anciens 3
- Cela aide à la solidarité 2
- Car c'est ancien 2
- Cela aide pour les prières / esprit religieux 1
- Car nous sommes habitués 1

→ Notons la large légitimation par la tradition, la participation à l'esprit du Ramadan, et l'importance pour les enfants

i) Raisons de la non appréciation du rituel

- Perturbe le sommeil 8
- Dérangeant 6
- Le son est mauvais / trop fort 4
- Ça réveille les enfants 3
- On n'a plus besoin de ça pour se réveiller 3
- On ne jeûne pas 3
- Ils ne sont Il fait peur 2
- Pas honnêtes 2
- Il y en avait trop 1
- Cela devrait être contrôlé 1
- Pas aux bons horaires 1

j) Préserver la tradition

91 personnes pensent qu'il est important de préserver la tradition

Soit 79% des enquêtés, et 77% parmi les Jordaniens enquêtés

→ **Une petite frange de ceux qui n'aiment pas pensent tout de même qu'il faut préserver la tradition.**

Préserver cette tradition est important dans quel but ?

(ils avaient un choix parmi 3 réponses proposées)

- Pour préserver une identité arabe différente du monde globalisé/occidental : **46%**
- Pour rappeler l'importance et la valeur spirituelle du souhour : **32%**
- Pour préserver la cohésion sociale, donner du travail à ceux qui en ont besoin, se connaître dans le quartier : **21%**

Et pour ceux pour qui ça n'est pas important, la raison est

(idem un choix parmi 3 réponses proposées)

- Nous avons des réveils, plus besoin de quelqu'un pour nous réveiller : **50%**
- Car ce n'est pas respectueux de ceux qui ne veulent pas se lever : **38%**

Certains n'ont pas répondu. Et personne n'a choisi les propositions suivantes : « Car de moins en moins de personnes de lèvent pour souhour » et « Car de moins en moins de personnes jeûnent pendant Ramadan ».

k) Les motivations supposées des musaharatis

Réponses multiples étaient possibles. (sur 112 répondants)

Argent	36, soit 32%
Tradition	69, soit 62%
Religion	44, soit 39%
Convivialité avec amis	7, soit 6%
Devoir familial	5, soit 4%

→ **L'argent ne fait pas le plus gros score**

→ **La religion fait un assez gros score, les gens se représentent que l'intérêt religieux participe à la motivation.**

A noter la réponse libre d'un enquêté : "I don't know but I assume it is money as he only comes once or twice and then asks for money." → **Encore non régularité !**

I) Le profil des musaharatis aujourd'hui et dans le passé.

Les enquêtés pouvaient cocher librement des attributs connus ou supposés des musaharatis.

Valeurs absolues, sur 112 répondants.

	Aujourd'hui	Dans le passé
Homme	86	65
Femme	1	0
Personne seule	51	41
Groupe de personnes	28	12
Belle voix / tambour	34	31
Pas belle voix / tambour	25	15
Vieux	22	29
Jeune	47	20
A un autre métier	25	21
N'a pas d'autre métier	3	6
Vit dans le quartier	23	23
Ne vit pas dans le quartier	17	10
Respectueux	33	33

Pas très respectueux	4	1
Pieux	19	20
Non pieux	15	6
Costume particulier	25	28
Pas de costume	28	18

Les connaissances/représentations, mêlées aux souvenirs/représentations des enquêtés nous apprennent quelques tendances :

- Les musaharatis pratiqueraient plus en groupe qu'avant.
- Ils sont plus nombreux à faire un son pas très beau (voix et ou tambour).
- Ils sont plus jeunes.
- Ils sont plus nombreux à ne pas habiter le quartier dans lequel ils réveillent.
- Ils sont plus nombreux à ne pas être très pratiquant.
- Ils sont plus nombreux à ne pas mettre de costume particulier.

m) Quelques remarques libres des enquêtés

- My siblings and I used to wait for the arrival of the Musaharati during our childhood, so that we could hear the sound of the drum and see his clothes.
- Il réveille mon petit garçon qui a peur du bruit.
- Ma fille a une phobie, une peur intense du son du musaharati et du son du tambour. Je vais habituellement au musaharati et je le supplie de ne pas faire son travail dans notre quartier en échange d'une somme d'argent pour l'Aïd.

→ Certains enfants ont peur du bruit dans la nuit

- I have been in Jordan for 11 years. During Ramadan, most nights I do not hear the drummers. So, it doesn't wake me up. Only if I am already awake will I hear them. Only once did I get up out of bed and go find the boy that was drumming just to get some picture to show people back home what it is like.

Turns out it was two boys. One was the drummer and one was calling out.

They looked like guys happy to be out in the middle of the night.

- J'associe le musaharati à mes souvenirs d'enfance, à ses différents vêtements, à ces familles musulmanes partageant le repas du suhoor, et à son bel appel annonçant le réveil de la vie à l'aube et le début de l'apparition de la lumière à l'horizon.

→ Réception plus spirituelle

- We had two musharatis men come to our building collecting donations at the end of last Ramadan. When my husband (foreigner, not a practising Muslim) kindly gifted them 10JD one of the men started shouting abusive things at him in Arabic and demanding more money. It was a horrible experience and after that I don't ever want to answer the door to a musharatis drummer ever again.

→ Pas respectueux

- I look forward to hearing them every Ramadan. I love it and it is something I will miss when we are gone. Last year I only heard ot once and this year I was blessed to hear it at least 1-3 x a week.

→ Irrégularité des itinéraires

- They came to knock to our door for money, two men, and the borrowed there drum to my wife to play with and to take picture.
- Je n'ai pas d'histoire, mais quand j'étais enfant, j'adorais leur parler parce qu'ils étaient très gentils et je prenais des photos avec eux en souvenir.
- Quand j'étais jeune, je vivais dans un camp de réfugiés palestiniens et nous n'étions pas autorisés à rester éveillés pendant de longues périodes, sauf pendant le Ramadan. Parfois, pendant le Ramadan, mes frères et moi sortions lorsque la prière du soir arrivait et nous marchions avec lui dans les rues. Nous chantions les chants de la prière du soir et rentrions chez nous comme si nous avions accompli une nouvelle réussite dans notre vie.
- Il nous faisait du bien. Quand nous étions jeunes, il venait chanter des chansons, citer les noms de nos familles et plaisanter avec nous pendant que nous le regardions depuis les fenêtres.

→ Les enfants l'attendent, le suivent. C'est un moment exceptionnel, qui crée des souvenirs.

Annexe 5 : Discussions sur le site Reddit

Le site internet Reddit, un site de forums communautaires, principalement utilisé par des jeunes mais pas seulement. J'ai fait une recherche dans la sous-partie dédiée aux discussion sur la Jordanie («r/jordan») avec le mot-clé « musaharati » en arabe . J'ai trouvé quatre discussions en arabe qui témoignent d'une large méconnaissance du phénomène. Beaucoup se demandent qui les a embauchés. Et nombreux sont ceux qui les moquent, ou se plaignent.

- Discussion 1, démarrée le mercredi 27 mars 2024. [Link](#)
- Discussion 2, démarrée le samedi 6 avril. [Lien](#)
- Discussion 3, démarrée le jeudi 28 mars. [Lien](#)
- Discussion 4, démarrée le vendredi 7 avril 2023. [Lien](#)

Extraits choisis :

- « Qui a bien pu embauché les musaharatis ? »
- Un internaute propose de monter son affaire en faisant le musaharati par téléphone : il prend tous les numéros du quartier et appelle tout le monde ! Abonnement 1 dinar.
- « Celui qui viendra te demander de l'argent avant l'Eid ce ne sera pas le même que celui qui passait dans les rues.
- « Pourquoi le musaharati arrive-t-il 5 minutes avant le suhoor ? Je veux dire, s'il va me réveiller, peux-t-il me réveiller un peu plus tôt ? J'ai chauffé la nourriture pour rien.
- Est-ce possible qu'il fasse cela librement, par eux-même ?
- Et pourquoi lorsqu'il vient à la maison il s'étonne que je lui demande ce qu'il veut ? Y a-t-il un salaire entendu à leur donner ?
- Les musaharatis m'ont détruit, qui d'autres ?

- Pouvez-vous lui dire qu'il ne tambourine pas deux fois dans le même quartier ?

Annexe 6 : Entretiens avec les musaharatis

Nous avons organisé avec l'aide de Amer al Hafi et Omar Aqel, mes collègues de stage au RIIFS, un entretien enregistré avec Ibrahim et Muhammad.

Je n'ai pas eu le temps de le transcrire entièrement à l'écrit. Il est disponible à l'écoute en suivant ce lien :

https://drive.google.com/file/d/15a_EaiVWGSa6aSR8AaodsFhGiYEy8Yeu/view?usp=sharing

Annexe 7 : Profiles of musaharatis

Cette partie est une reproduction d'un document que j'avais préparé pour présenter mes contacts de musaharatis au Dr Amer Al Hafi, du Royal Institute for interfaith studies où je faisais mon stage. Celui-ci m'a ensuite aidé à les appeler pour leur proposer un entretien. Nous avons réussi à caler un entretien avec 2 d'entre eux.

1/ Ibrahim from Mahata / Performing in Shmeisani – Jabal al Hussein



Young man (in his 20s)

The first time that I met him he was performing in Shmeisani with a young boy, the little brother of his friend who is also a musaher. He is part of a group of friends (with 2 of his brothers) from Jabal al Hussein that all do musaharatis.

He lives near Mahata.

From what I understood he works during the day as a garbage collector.

His profile picture on Whatsapp. I called him and chatted with him on Whatsapp.

[Recording](#)

2/ Ahmad (Muhammad) from Jabal al Hussein / Performing in Jabal al Hussein – Jabal al Nuzha



Young man (19 yo)

I met him once and did all the tour with him. Quite a long one in the streets of the camp in Jabal al Hussein, up to Jabal al Nuzha.

He sings only the same two sentences. He told me that his grandfather and his uncle were musharatis.

He lives in Jabal al Hussein.

He told me that he works during the day as a car-body repairman.

His profile picture on Whatsapp.

Direct contact : 079 ----

I chatted with him on Whatsapp.

[Recording](#) (with car alarm)

3/ Abu Saad Mughrabi from Jabal al Hussein / Performing in Jabal al Hussein



Old man

I did not meet him but Muhammad (2) told me about him when I asked him if he knows a person that did musharati for years. He told me that now he only does it a few minutes before suhoor, because he likes it but can't do a full tour anymore.

I think that he is the person interviewed in [this article](#) (2015).

I think that he lives in Jabal al Hussein.

Screen capture from a video that Muhammad(2) sent to me, supposed to be shot this year.

Direct contact : 079 -----

[Video \(sent by Muhammad-2\)](#)

4/ Muhammad from Madina al ryadiya / Performing in Shmeisani



Young man (in his late 20s)

I met him with a group of 3 who were performing as musaharatis one night in the streets of Shmeisani. He was the one taking the lead in our encounter and he was happy to sing from his beautiful voice for my recording. He was not the one holding the drum so I am not sure that he considers himself as musharati. Possibly only a friend of the musaharati that was going with him some nights.

They told me that they were from Sports city.

Picture that I took. Muhammad is on the left.

Direct contact : 078 -----

I chatted with him on Whatsapp.

[Recording \(Muhammad is chanting\)](#)

5/ Abu Saleh from Jabal al Hussein / Performing in Jabal al Qalaa – Jabal al Nuzha

Abu Saleh is an old man (50s). He did musaharati for 20 years.

I met Abu Omar, a son of Abu Saleh a first time around Jabal al Qalaa. Then I went back to try to meet him again (he had no phone number to give me), but I found his father and two of his brothers, at the edge of his “territory”.

The son of Abu Saleh, Mohammad is my contact. He is kind and willing to meet again.

With all of them it was a bit difficult to communicate. Because of a strong accent and some strange behaviour. One of the son didn’t speak to me at all.

They live in next to Jabal al Hussein.



Pictures that I took.

On the left : Abu Omar ibn Abu Saleh,

on the right : Abu Saleh showing is drum and the inscription on it.

Contact of Muhammad, a young son (about 18) of Abu Saleh : 079 -----

We chatted on whatsapp.

[Recording of Abu Omar](#) (with dogs barking)

[Recording of Abu Saleh](#)